

LES BELVÉDÈRES

CONTINUITÉ

Le magazine du patrimoine au Québec

Donner à voir

Numéro 149 Été 2016 9\$



ACTION
PATRIMOINE

Poste-publications n° 0040010902

Ne manquez pas notre prochain numéro sur le patrimoine lié au Saint-Laurent.

NOUS VOUS PRÉPARONS UNE SURPRISE...

Une image et un contenu actualisés

Parce que le patrimoine se vit au présent !



À voir et à lire dès le 30 septembre



DONNER À VOIR

Été 2016

Chroniques

Billet 5

Nouvelles 6

Conversion 9

Patrimoine industriel de Shawinigan
Belle retraite pour
les manufactures



Initiative 12

Église de Saint-Damase
Restaurer la fierté

Arrêt sur image 14

Un câble pour la postérité

DOSSIER

Donner à voir 17

Le Québec plein la vue
par Valérie Gaudreau 18



Les vigies du pays
par Henri Dorion 23

Dix irrésistibles ascensions
par Pierre Lahoud 28

Les sommets de l'art
par Daniel Drouin 33

Montréal en trois temps
par Philippe Poullaouec-Gonidec 36

Belvédère de Val-Jalbert
Vision électrisante
par Mathieu Leclerc et Jérôme Lapierre 39



Ouvrir de nouveaux horizons
par Nathalie Lacasse 42

Chroniques

Fiche technique 46

**Comment examiner
une maison ancienne**



Publications 49

Point de mire 52



Le bastion du Roi, à la
Citadelle de Québec
Photo: Guillaume D. Cyr



Carleton-sur-Mer
Du 7 au 9 octobre 2016

Musique et danse traditionnelles
Contes et légendes
Marché public
Expositions

festivallaviree.com



Sous la direction de
Marie-Thérèse Lefebvre

**CHRONIQUES
DES ARTS
DE LA SCÈNE**
À MONTRÉAL DURANT
L'ENTRE-DEUX-GUERRES

DANSE, THÉÂTRE,
MUSIQUE

Guillaume Rousseau


**L'ÉTAT-NATION
FACE
AUX RÉGIONS**

UNE HISTOIRE COMPARÉE
DU QUÉBEC
ET DE LA FRANCE

ROBERT AIRD ET MARC-ANDRÉ ROBERT

**L'IMAGINAIRE
COMIQUE
DANS LE
CINÉMA QUÉBÉCOIS**
1952-2014

SEPTENTRION

 **SEPTENTRION**
TOUJOURS LA RÉFÉRENCE EN HISTOIRE AU QUÉBEC
WWW.SEPTENTRION.QC.CA

CONTINUITÉ

Le magazine **Continuité** est un trimestriel publié par les Éditions Continuité inc. Fondé en 1982 par le Conseil des monuments et sites du Québec (aujourd'hui Action patrimoine), **Continuité** bénéficie de l'appui d'Action patrimoine, du Conseil des arts et des lettres du Québec, du Service de la culture de la Ville de Québec et de la Fondation québécoise du patrimoine.

Continuité est membre de la Société de développement des périodiques culturels québécois (SODEP) et il est répertorié dans Repère, l'Index des périodiques canadiens et Hiscabeq.

Les anciens numéros de **Continuité** sont disponibles en ligne au erudit.org.

Abonnement (4 numéros par année)
36,79\$ pour 1 an • 68,99\$ pour 2 ans

Conseil d'administration :
Paul St-Laurent (président),
Guy Drouin (vice-président),
Martin Imbeault, Louise Mercier
et France Rémillard

Comité de rédaction : Clermont Bourget,
Réal D'Amours, Marie-Josée Deschênes,
Patrice Groulx, Pierre Lahoud,
Louise Mercier et François Varin

Rédactrice en chef : Josiane Ouellet

Rédaction et révision : Biendit

Révision : Bla bla rédaction

Correctrice d'épreuves : Annie Paré

Graphiste : Lydie Colaye

Représentant publicitaire : Yves Vallières

Service des abonnements : SODEP

Comptabilité : Guillaume Daguët

Numérisation : Langis Clavet

Impression : Deschamps Impression

Distribution postale : Les ateliers TAQ

Vente en kiosque : Disticor

Correspondance :

Éditions Continuité inc.

82, Grande Allée Ouest

Québec (Québec) G1R 2G6

Téléphone : 418 647-4525

Courriel : continuite@magazinecontinuite.qc.ca

Site Web : magazinecontinuite.com

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

ISSN-0714-9476 / ISBN 978-2-922527-49-0 (pdf)

Toute reproduction ou adaptation est interdite

sans l'autorisation de **Continuité**

Poste-publications n° 0040010902

Port payé à Québec

Parution : juin 2016

Les opinions exprimées n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. Les titres, chapeaux, sous-titres, intertitres, légendes et le choix des illustrations sont généralement de la rédaction. Le générique masculin est employé dans le seul souci d'alléger le texte.

Le magazine **Continuité** n'est pas responsable de la qualité des services offerts par les entreprises qui s'annoncent dans ses pages.

DES LIEUX D'OÙ MONTER LA GARDE

Plusieurs facteurs influencent le choix d'une destination vacances : son intérêt culturel et la possibilité d'y pratiquer certaines activités, par exemple, mais aussi la beauté des lieux. Dans ce cas, on cherchera d'emblée les points de vue qui nous permettront de profiter pleinement du spectacle. C'est là que les belvédères entrent en jeu. Naturels ou aménagés, situés en bordure de la route ou au sommet d'une montagne, ils surprennent, impressionnent et émeuvent en offrant des perspectives exceptionnelles sur le monde qui nous entoure.

Mais au-delà du plaisir des yeux, les belvédères participent à la mise en valeur et à la préservation de nos paysages. Par leur simple présence, ils signalent la richesse de ce patrimoine. Grâce à eux, on peut voir autrement le territoire et, ainsi, arriver à mieux le comprendre. Comme l'explique le géographe Henri Dorion dans son article, ces observatoires jouent un rôle crucial de sentinelles à l'affût de ce qui menace l'intégrité et l'harmonie des paysages. « Ils contribuent à générer cette souhaitable attitude qu'est l'émerveillement responsable. »

Avec un sujet aussi photogénique, on avait l'embaras du choix pour la couverture du magazine. Les sites qui offrent des vues remarquables foisonnent aux quatre coins de la province, comme vous le constaterez dans notre dossier. Nous avons finalement opté pour le bastion du Roi, à la Citadelle de Québec. Pourquoi? Parce que belvédères et militaires vont de pair d'un point de vue historique, étant donné que les armées s'installent de préférence dans des lieux d'où elles peuvent voir arriver l'ennemi. Parmi les principes de la fortification figure d'ailleurs celui du commandement voulant qu'on choisisse un endroit élevé par rapport à la contrée environnante. Située au plus haut point naturel de la ville, la Citadelle obéit à cette règle. De plus, les artistes du XIX^e siècle prisaient particulièrement le bastion du Roi. Celui-ci a même valu à Québec le surnom de « Gibraltar de l'Amérique ».

Pour évoquer cette histoire en images, nous avons eu la chance d'accéder au toit de la redoute du Cap-aux-Diamants (1693), le bâtiment le plus ancien de la forteresse (visitez magazinecontinuite.com pour voir plus de photos). Nous sommes maintenant heureux de partager ce privilège avec vous, tout en vous souhaitant un été rempli de panoramas à faire rêver.



Josiane Ouellet

Photo : Guillaume D. Cyr



OBSERVATOIRE DE LA MÉTROPOLE



Source : Au Sommet Place Ville Marie

Un nouvel observatoire vient de s'installer au 46^e étage de Place Ville Marie. Situé à 185 mètres de hauteur, il propose une vue à 360 degrés sur la métropole et ses alentours. On y trouve 12 panneaux d'interprétation sur le patrimoine humain et naturel de la région. Sans compter une galerie de photos qui raconte l'histoire de cet

édifice caractéristique et son rôle dans l'évolution architecturale, économique et politique de Montréal et du Québec.

RÉFLEXION sur le mont Royal

Les amis de la montagne et l'Institut du patrimoine de l'Université du Québec à Montréal ont tenu, le 25 mai, une journée d'étude sur le thème « Le mont Royal pourrait-il disparaître ? » Au menu de cette rencontre : les enjeux de protection et de mise en valeur des vues de la montagne ainsi que la présence emblématique de cet élément naturel dans la métropole. Les conférences, la table ronde et l'atelier proposés ont permis aux acteurs des milieux professionnels et universitaires ainsi qu'aux citoyens et aux étudiants participant de faire partager leurs connaissances et de trouver de nouvelles pistes de solution. Devant la prolifération des tours à Montréal, plusieurs intervenants ont suggéré de protéger certains corridors visuels au centre-ville, mais aussi en périphérie. On a également souligné l'importance de sensibiliser le grand public aux enjeux soulevés lors de l'événement. Surveillez le site Web des Amis de la montagne (lemontroyal.qc.ca) pour obtenir le compte rendu de cette journée.

Première en DANSE traditionnelle

Le Conseil québécois du patrimoine vivant a récemment lancé une première étude socioéconomique complète sur la danse traditionnelle québécoise. Cette étude fournit des données qualitatives et quantitatives sur les danseurs et les calleurs, sur l'offre de formation, sur l'action des organismes et sur le soutien provincial dont bénéficie cette forme d'expression. Elle formule également des constats et des recommandations à l'intention des instances publiques concernées. On peut télécharger le document sur le site Web du Conseil (patrimoinevivant.qc.ca).

Nouveau PARCOURS au sommet

L'Observatoire de la Capitale, perché au 31^e étage de l'édifice Marie-Guyart à Québec, s'est renouvelé. Il offre, depuis la fin mai, une expérience signée Olivier Dufour, qui nous a notamment donné *Lumières, l'étonnante destinée du Séminaire de Québec* en 2013. Le parcours *Horizons* fait découvrir, au gré des quatre faces intérieures du lieu, les différents visages physiques de la ville, mais également son profil social, politique, historique et culturel. Sans compter qu'un film tourné à l'aide d'un drone y révèle la capitale sous un jour inédit.

Garder les CIMETIÈRES vivants

Les cimetières témoignent de notre histoire et recèlent plusieurs trésors artistiques et architecturaux. Mais le déclin de la pratique religieuse et les nouvelles tendances en matière de sépulture menacent plus de 2000 d'entre eux au Québec. C'est pourquoi l'Institut du patrimoine funéraire du Québec vient de voir le jour. Cet organisme à but non lucratif, présidé par Yoland Tremblay, rassemblera des intervenants qui s'intéressent à la promotion et à la conservation de cet héritage. Il participera aussi à la création d'un centre de documentation, sensibilisera le public aux enjeux du domaine et s'impliquera dans des projets de sauvegarde et de mise en valeur.

ARCHIVES cantonnières

Depuis le printemps, le site Web du Centre de ressources pour l'étude des Cantons-de-l'Est (etrc.ca) offre à ses visiteurs plus de 2600 documents d'archives numérisés. Les fonds de l'Université Bishop's, de la Société historique du comté de Brome, du musée Eaton Corner, de la Société d'histoire de Missisquoi et de la Société historique de Stanstead, notamment, ont servi à enrichir cette collection. On y trouve des journaux intimes, des correspondances, des registres comptables, des photographies, des cartes postales, etc. Tout pour nourrir d'éventuelles recherches sur l'histoire de la région et de ses communautés.

PAYSAGES en dialogue, le réseau

Afin de valoriser les paysages fluviaux de la région de Québec, la Commission de la capitale nationale du Québec (CCNQ) a tenu, en 2014, le concours d'idées Paysages en dialogue. Les participants devaient choisir des points de vue remarquables de la capitale et de ses alentours et formuler des propositions de mise en valeur (toujours accessibles sur la page Flickr de la CCNQ). Dans la foulée de ce concours, la Commission élabore actuellement un plan d'ensemble qui lui servira de guide. Pour ce faire, elle s'inspire d'Aux premières loges, le concept gagnant du concours, une idée d'Atelier Général, agence d'architecture de Montréal. À terme, la Commission compte désigner une dizaine de sites à aménager afin de créer le réseau Paysages en dialogue.

EXPOSITIONS

HOMMAGE aux disparus

Pour souligner le 110^e anniversaire de la ville, la Municipalité de Sainte-Aurélie, dans la région de la Chaudière-Appalaches, rend hommage aux grands disparus du patrimoine bâti de son territoire avec une exposition de photos anciennes. On y découvre plusieurs édifices, comme l'Hôtel-restaurant chez Jos Laberge, l'Auberge du moulin, le Garage Marc Giguère ainsi que l'ancienne chapelle et son presbytère. Jusqu'à la fin août, à la bibliothèque municipale. Info: 418 593-3021 ou ste-aurelie.qc.ca

POINTS DE VUE sur la Citadelle

Le Musée Royal 22^e Régiment a mis sur pied, en collaboration avec deux étudiants du baccalauréat en histoire de l'Université Laval, l'exposition *Citadelle. Rendez-vous panoramique*. Celle-ci réunit 18 des plus belles représentations du XIX^e siècle de cette figure emblématique de la capitale. Depuis son édification jusqu'au départ des troupes britanniques en 1871, celle qui monte fièrement la garde a inspiré plusieurs artistes, dont James P. Cockburn et William O. Carlisle. L'expo nous montre la forteresse depuis différents points de vue: Lévis, le fleuve Saint-Laurent, la vieille ville... et même l'intérieur de la Citadelle! Dans la salle principale de l'ancienne prison militaire jusqu'en décembre 2018. Info: 418 694-2815 ou lacitadelle.qc.ca

OLYMPIQUES à l'honneur

À l'occasion du 40^e anniversaire des Jeux olympiques de Montréal, le Parc olympique présente *Souvenirs de 1976*, une exposition qui se tiendra jusqu'en septembre. Celle-ci occupera trois lieux, soit le Parc olympique (*L'expérience olympique*), la Maison de la culture Maisonneuve (*Les bâtisseurs des Jeux olympiques de Montréal, des hommes et des femmes d'exception...*) et le Musée Dufresne-

Des VACHES au musée

Réalisée en collaboration avec le Musée québécois de l'agriculture et de l'alimentation, *De l'étable au musée* se poursuit jusqu'au 17 avril 2017 au Musée de Charlevoix. Les vaches occupent une grande place dans l'histoire, l'agriculture, l'économie et la culture québécoises. En témoignage, dans cette exposition, des œuvres d'art populaire des collections du Musée, des photographies, des instruments vétérinaires, des outils agricoles de diverses époques et des produits dérivés de toutes sortes. Info: 418 665-4411 ou museedecharlevoix.qc.ca



Source: Musée Royal 22^e Régiment

Nincheri (*Le Parc olympique, une architecture à célébrer*). On installera aussi, sur l'avenue Pierre-De Coubertin, une quinzaine de panneaux d'affichage où se succéderont des photos d'événements qui ont marqué l'histoire du Parc olympique.

Info: 1 877 997-0919 ou parcolympique.qc.ca

HONNEURS

Un RESTAURATEUR cinq étoiles

Pour la première fois de son histoire, l'Association canadienne pour la conservation et la restauration des biens culturels a remis le prix Charles-Mervyn-Ruggles à un francophone: André Bergeron, restaurateur au Centre de conservation du Québec (CCQ) depuis 1980. Parmi ses nombreuses réalisations, nommons la fondation de l'atelier d'archéologie et d'ethnologie du CCQ, en plus de sa participation à la création et à la publication de la chronique Conservation, présente dans *Continuité* depuis plus de 15 ans.

CHAMPIONS du paysage

Cette année, l'Association des architectes paysagistes du Québec a remis le prix Frederick-Todd dans la catégorie Personnalité publique à Pierre Lahoud. L'organisme souligne ainsi le travail exceptionnel accompli par ce photographe et historien spécialisé en patrimoine depuis plus de 30 ans, qui se traduit par un inventaire aérien inédit des paysages québécois. Dans la catégorie Membre, le prix est allé à l'architecte paysagiste André Nadeau, qui a notamment collaboré aux projets du jardin de Saint-Roch et de la promenade Samuel-De Champlain.

Des BERGES inspirantes



Photo : Stephan Lemay

Le Centre d'histoire de Montréal a récemment dévoilé les gagnants du 37^e concours photo Montréal à l'œil, qui portait cette année sur les berges. Stephan Lemay a remporté le premier prix pour son cliché *Montréal pont ferroviaire*. Les deuxième et troisième prix ont récompensé respective-

ment Lydia Pawelak pour *Quai de Verdun* et Pierre D'Amours pour *Plage et pêche blanches*. Enfin, Shan Canuel, qui avait présenté *À la pêche au Monstre!*, a reçu le prix du Conseil jeunesse de Montréal. Pour voir les photos sélectionnées, rendez-vous à flickr.com/photos/chmmtl/albums.

SOUTIEN de la relève

Cette année, la Ville de Québec a ajouté un volet Patrimoine à sa mesure Première Ovation. Rappelons que celle-ci soutient la relève culturelle en donnant aux jeunes de 18 à 35 ans les moyens de créer et de vivre leurs premières expériences professionnelles dans la capitale. Les lauréats du nouveau volet ont remporté quatre bourses qui totalisent 20 000\$. Le projet collectif Le SPOT (« Sympathique place ouverte à tous ») a gagné dans la catégorie Aménagement. Il prévoit la réalisation d'une place publique éphémère dans un lieu urbain délaissé du quartier Saint-Sauveur. Dans la catégorie Diffusion, la bourse est allée à Roseline Bouchard, qui souhaite revitaliser le site Web du Moulin des Jésuites. Enfin, Rosalie Mercier-Méthé et Geneviève Piché ont remporté les deux bourses d'écriture. Leurs textes figureront dans le numéro d'automne de *Continuité* et de *Cap-aux-Diamants* respectivement. Info: premiereovation.com

1365, rue Frontenac
Québec (Québec) G1S 2S6
Tél. et téléc. : 418.648.9090
www.patri-arch.com

INITIATION au patrimoine

Depuis 2000, Action patrimoine invite les jeunes du Québec à participer au concours L'Expérience photographique du patrimoine. Plus de 1120 élèves du secondaire encadrés par 60 professionnels (enseignants, photographes et intervenants en patrimoine) ont pris part à la compétition 2015-2016. Parmi les 761 clichés soumis, le jury en a sélectionné huit. Les lauréats sont Clara Charlotte Filion (Blainville), Tong Qing Liu (Montréal), Isabella Walters (Montréal), Mégane Larochelle (Saint-Jean-sur-Richelieu), Pénélope Brochu (Pointe-Claire), Jade Gaudreault (Châteauguay), Antoine Gendron (Saint-Malo) et Sarah Leclair-Sanz (Verdun). On peut voir les images primées à actionpatrimoine.ca sous l'onglet « Concours de photographie ».

CONCEPTS gagnants

Cinq nouvelles créations s'offrent aux visiteurs à l'occasion du 17^e Festival international de jardins, qui se poursuit jusqu'au 2 octobre aux Jardins de Métis. Les lauréats de cette année se sont distingués parmi 203 projets. Christian Poules (Suisse) propose, avec *Caveau*, un plan incliné entre ciel et terre, à l'intérieur d'une construction de pierre, où croît de la végétation. *Carbone*, de Coache Lacaille Paysagistes (France), consiste dans une installation qui met en parallèle les cycles de la production et du carbone. Un immense cône suspendu par lequel le visiteur jette un regard nouveau sur la canopée forme le cœur de *Cyclops*, de Craig Chapple (États-Unis). On peut aussi découvrir *La maison de Jacques*, de Romy Brousseau, Rosemarie Faille-Faubert et Émilie Gagné-Loranger (Québec), une structure de bois effilée où s'entortillent des haricots. Enfin, *TiiLT* de SRCW (Winnipeg) invite le promeneur dans un environnement interactif, à la fois sculpture et paysage.



Ill.: Craig Chapple



Les beaux détours
CIRCUITS CULTURELS
514 352-3621
www.lesbeauxdetours.com
En collaboration avec Club Voyages Malavoy
Titulaire d'un permis du Québec

L'art sous toutes ses formes :
Surréaliste avec Jean Dalliàre à Gatineau
Féminin avec Louise Vigée Lebrun à Ottawa
Impressionniste à Giverny et Honfleur

Sculpté au musée Laurier d'Arthabaska
Gravé dans l'art de Rodolphe Duguay
Et avec Rembrandt et Dürer aux États-Unis

Différent au Musée de la mémoire vivante!

PATRIMOINE INDUSTRIEL DE SHAWINIGAN

BELLE RETRAITE POUR LES MANUFACTURES



À Shawinigan, la Ville et le secteur privé ont lancé plusieurs initiatives pour sauvegarder des bâtiments industriels patrimoniaux au cours des dernières années. La clé du succès ? De nouvelles vocations pour les usines d'antan.

par Claudine Drolet

Au pied des impressionnantes chutes de Shawinigan naît, à la fin du XIX^e siècle, le rêve d'une ville industrielle grandiose en plein cœur du Bouclier canadien. Tout commence lorsque la firme Shawinigan Water and Power y installe une centrale électrique. Arrivent ensuite deux papetières, une aluminerie, des usines chimiques, de nombreuses fabriques textiles et plusieurs industries

de moindre envergure. Dans les années 1950, Shawinigan est l'une des municipalités les plus prospères au Canada, avec un salaire moyen parmi les plus élevés au pays. Manufactures, maisons de compagnie et autres infrastructures financées par l'industrie façonnent son paysage.

Puis le déclin industriel des années 1980 et 1990 frappe la ville de plein fouet. À compter de cette période, de nombreux bâtiments sont abandonnés, voire démolis. Ainsi disparaît

une grande partie du complexe de la Shawinigan Chemicals, autrefois l'un des plus importants en Amérique du Nord. L'usine de pâtes et papiers Belgo est rasée à son tour après sa fermeture, en 2008. Celle de Rio Tinto Alcan, abandonnée en 2013, est aussi détruite en partie.

Shawinigan réussit à se réinventer en diversifiant son économie, qui mise désormais sur les PME et l'entrepreneuriat. La sauvegarde de son vaste patrimoine manufacturier lui

Le Centre d'entrepreneuriat Alphonse-Desjardins occupe aujourd'hui le bâtiment de l'ancienne usine textile Wabasso, construit en 1910.

Source : Centre d'entrepreneuriat Alphonse-Desjardins



La Maison de la culture Francis-Brissson a été inaugurée en 2012 dans un ancien club social de la papetière Laurentide signé David Jerome Spence.

Photo : Marie-France Bernier, Culture Shawinigan



Inspiré des pavillons espagnols et dessiné par Jules Caron, le pavillon de services de la piscine du parc Saint-Maurice a été entièrement restauré en 2013.

Photo : Claudine Drolet



Small text at the bottom of the image: Square des Frères-Charon, Prix les Arts et la Ville 2009

AFFLECK DELARIVA

Architecture • Restauration et conservation • Design urbain
T. 514.861.0133 • www.affleckdelariva.com

pose toutefois de grands défis. Contrairement aux maisons de compagnie (érigées par des entreprises pour héberger leurs employés), qui appartiennent aujourd'hui à des particuliers, les bâtiments industriels ou institutionnels reviennent souvent à la Ville. Quand ils ne tombent pas sous les pics des démolisseurs... Heureusement, plusieurs de ces constructions ont reçu une nouvelle vocation, ce qui permet d'envisager leur avenir avec optimisme.

L'EXEMPLE DE LA VILLE

Fière de son héritage industriel, la Ville de Shawinigan donne l'exemple en menant de grands projets de restauration et de reconversion de bâtiments patrimoniaux. Des chantiers inspirants qui poussent des entreprises privées à emboîter le pas.

Parmi les reconversions les plus réussies figure le Centre d'entrepreneuriat Alphonse-Desjardins de Shawinigan. Situé dans un immense bâtiment qui abritait autrefois l'usine textile Wabasso, il sert d'incubateur aux entreprises naissantes du domaine des nouvelles technologies, entre autres. Ce projet lancé à l'instigation de la Ville est donné en exemple partout au Québec, principalement en raison de sa contribution au développement économique de la région. Cette initiative se démarque aussi en ce qui a trait à la conservation du patrimoine bâti. Construite en 1910, l'usine textile Wabasso ferme ses portes en 1985. Le bâtiment connaît quelques usages par la suite, dont celui de centre d'entrepôt, mais il est plus ou moins laissé à l'abandon pendant près de 30 ans. En 2012, la Ville y ef-

fectue d'importants travaux de rénovation. Les architectes préservent la structure de l'usine et font installer de nouvelles fenêtres qui s'y intègrent bien. À l'intérieur, ils conservent le plus possible d'éléments originaux: murs de briques, plafonds et planchers en lattes de bois, portes métalliques. Même les poulies qui servaient à enrrouler les bobines de fil restent pendues au plafond. Malgré d'importantes transformations, le bâtiment porte encore aujourd'hui des traces de son passé industriel, ce qui en fait un témoignage éloquent de la vie d'autrefois pour les visiteurs et les gens qui y travaillent.

Un autre bel exemple est l'ensemble formé par l'Assembly Hall et le Club Laurentide, qui servait jadis de club social à l'élite du coin, principalement anglophone. Construits en 1912 par l'architecte David Jerome Spence, ces deux bâtiments sont reliés par un corridor couvert en 1919. Une commande de la papetière Laurentide, située juste en face. Dans les années 1980, ce bijou d'architecture devient propriété de la Ville de Grand-Mère (qui fait aujourd'hui partie de Shawinigan). Son décor à la splendeur d'antan est mis en valeur par une restauration soignée. En 2012, la Ville de Shawinigan y inaugure la Maison de la culture Francis-Brissson, qui accueille spectacles, expositions et conférences dans ce lieu majestueux. La Ville possède également de nombreux bâtiments institutionnels répertoriés dans son inventaire du patrimoine bâti. Parmi ces structures d'intérêt se trouvent l'aqueduc municipal et les pavillons de services de deux piscines municipales,

dessinés par l'architecte Jules Caron, remarquables par leur architecture. La maison de services du parc Saint-Maurice, restaurée en 2013, s'inspire des pavillons espagnols. Le bâtiment de la piscine Saint-Marc a pour sa part la forme d'un cargo.

Au rang des constructions admirées figure encore le poste d'incendie numéro deux, aussi appelé caserne Champlain. Construit en 1921-1922 selon les plans de l'architecte Ernest-A. Labelle, il est l'un des rares bâtiments institutionnels des débuts de Shawinigan à avoir subsisté. À partir de 2002, il est laissé vacant; le garage, conçu pour des chevaux, ne peut pas abriter les camions de pompiers modernes. En 2012, cependant, le poste est classé immeuble patrimonial par le ministère de la Culture et des Communications. Deux ans plus tard, la Ville entame sa restauration et son agrandissement. Grâce à l'ajout d'un garage à l'arrière, il sert à nouveau de caserne depuis septembre 2015.

L'APPORT DU PRIVÉ

Il n'y a pas que l'administration municipale qui tienne au patrimoine à Shawinigan. Son souci de conservation, devenu contagieux, a gagné le secteur privé. Plusieurs entreprises et organisations ont réalisé des reconversions réussies ces derniers temps.

Le mouvement a commencé il y a une quinzaine d'années, à la fermeture de la première usine d'aluminium au Canada. Construite à partir de 1899, l'ancienne aluminerie est un symbole de Shawinigan. C'est là qu'on a coulé le premier lingot d'aluminium au pays et

qu'on a fabriqué les premiers câbles électriques dans ce matériau. En 2001, Rio Tinto Alcan cède le complexe à la Cité de l'énergie, un musée consacré à l'histoire industrielle et locale. Les bâtiments sont transformés en espaces d'exposition et de congrès. On y tient notamment, pendant quelques années, des expositions itinérantes du Musée des beaux-arts du Canada. L'ensemble est nommé lieu historique national du Canada. Il est aussi reconnu immeuble patrimonial par le ministère de la Culture et des Communications depuis 2013.

La transformation de l'aréna Jacques-Plante en immeuble de bureaux constitue une autre belle histoire. Construit en 1937 selon les plans de l'architecte Jules Caron, ce centre sportif accueille plus tard les parties des Cataractes, l'équipe de hockey junior majeur de Shawinigan. Il est d'ailleurs baptisé en l'honneur du hockeyeur Jacques Plante, originaire de la région. En 2012, la Ville fait construire un nouvel amphithéâtre municipal et doit donc se départir de l'ancien. Le groupe immobilier Olymbec décide de s'en porter acquéreur. Il restaure le stade qui abrite désormais des bureaux, dont ceux de Revenu Québec.

De même, la fabrique Grand-Mère Shoe a eu droit à une seconde vie après avoir été laissée à l'abandon pendant de longues années. Cette usine de chaussures ferme ses portes dans les années 1980. La Coopérative de solidarité santé Le Rocher la restaure en 2012 pour y établir une clinique.

La fermeture de nombreuses manufactures a été une dure épreuve pour les gens de Shawinigan. Néanmoins, la Ville reste



La première aluminerie en sol canadien a été reconvertie en musée. L'Espace Shawinigan accueille aujourd'hui des expositions et des congrès.

Source : Cité de l'énergie



fière de son patrimoine industriel. Sa vitalité retrouvée lui donne l'occasion de mettre cet héritage en valeur de différentes façons. Grâce aux efforts conjugués de toute la communauté, des bâtiments regagnent leur pertinence en recevant une toute nouvelle vocation tournée vers l'avenir.

—
Claudine Drolet est historienne spécialisée en patrimoine. Elle a travaillé comme agente de développement culturel – volet patrimoine pour Culture Shawinigan.

Après quelques années d'inoccupation, la caserne Champlain, construite en 1921-1922, a été agrandie. Elle a ainsi pu redevenir le quartier général des pompiers.

Photo : Claudine Drolet



Photo : Steve Ouellet

La restauration de l'église de Saint-Damase a suscité un engagement sans précédent chez les quelque 400 habitants de ce village. Elle a même inspiré une stratégie de développement touristique basée sur le patrimoine religieux local. Pas étonnant que ce projet ait reçu l'un des Prix d'excellence du Conseil du patrimoine religieux du Québec en 2015!

ÉGLISE DE SAINT-DAMASE RESTAURER LA FIERTÉ

par Denis Boucher

En 2011, le conseil de fabrique de Saint-Damase, une paroisse de la Matapédia, charge des architectes d'évaluer l'état de son église presque centenaire. Les conclusions ont de quoi décourager. Comme on le soupçonnait, le bâtiment nécessite des travaux majeurs. Il faut corriger des défauts du clocher, dont la structure est menacée par des infiltrations d'eau, rejointoyer les murs de maçonnerie, réparer les portes et fenêtres de bois, ainsi que revêtir une partie de la toiture. Les coûts de la restauration s'élèvent à plus de 1 million de dollars!

Dans les circonstances, les gens du village pourraient abandonner tout espoir de sauver le plus beau joyau de leur patrimoine. Mais ce serait compter sans leur attachement à leur lieu de culte, surnommé « l'orgueil de Saint-Damase ». Aussitôt, le conseil de fabrique forme un comité de réflexion sur l'avenir du bâtiment. En janvier 2012, il propose quatre scénarios: ne rien faire, restaurer l'édifice, le convertir ou le démolir. Dans un souci de transparence, il organise deux assemblées de paroissiens pour décider du sort de l'église. Pas moins de la moitié de la population s'y présente... et se prononce massivement pour la restauration.

Avec cette première mobilisation, le ton est donné. Un comité de financement a pour

objectif de réunir 270 000\$ en trois ans; il atteint cette somme en moins de 18 mois! La dynamique campagne, menée sous le thème « Notre église, notre fierté », se termine en 2015 avec 300 000\$ en banque.

Comment expliquer un tel succès? Le comité de financement a mis sur un argumentaire efficace et une stratégie de sollicitation personnalisée. Il a adressé 500 lettres, écrites à la main, à tous ceux qui avaient un lien de parenté avec les ancêtres ayant contribué au financement de la construction de l'église en 1919. Les lettres faisaient mention du soutien accordé par la fabrique, la Municipalité, le Pacte rural et le centre local de développement (CLD), démontrant ainsi qu'il était possible de relever ce défi. Le Conseil du patrimoine religieux du Québec a aussi attribué au projet une subvention de 260 000\$ dès le début de la campagne, ce qui a galvanisé les troupes.

UNE ÉGLISE ATTRAYANTE

Lorsque les grues se déploient autour du clocher pour amorcer les travaux, en juin 2013, la communauté entre en effervescence. Entrepreneurs, architectes et artisans de la région se mettent à l'œuvre pour redonner au temple son lustre d'antan. Ils terminent l'essentiel des travaux à l'été 2015. Dès l'automne, la fabrique lance la dernière phase, visant la réfection de composants du transept et du clocher.

Dans la foulée de ces efforts, la communauté souhaite mettre en valeur son riche héritage. La Corporation de développement et d'urbanisme de Saint-Damase déploie une stratégie globale de développement touristique fondée sur la réappropriation du patrimoine par son milieu. L'embauche d'une animatrice touristique et culturelle permet de réaliser plusieurs projets.

Déjà, l'église a accueilli des activités de financement très populaires. Elle a donc tout pour faire office de véritable lieu de diffusion culturelle. Le concert-bénéfice devient un événement annuel, attirant plus de 400 personnes chaque fois. La venue des François Léveillé, Laurence Jalbert ou Paul Daraïche stimule l'organisation de nombreuses autres activités culturelles et sociales, redonnant ainsi à l'église sa fonction de lieu de rassemblement. « Les artistes qui se sont présentés ont tous apprécié leur passage dans la région. Cela a suscité l'intérêt de la population et des partenaires financiers. Le spectacle est devenu une carte de visite pour Saint-Damase », explique Steve Ouellet, l'agent de développement rural qui a accompagné les responsables du village dans leurs démarches.

FAIRE VIVRE LE PATRIMOINE

La stratégie de mise en valeur de Saint-Damase s'incarne dans trois initiatives qui démontrent le potentiel du patrimoine local. En même temps qu'elle restaure l'église, la Corporation fait remettre en état les croix et calvaires de la région. Elle suit pour cela une démarche bien planifiée en dressant d'abord



Les travaux ont notamment permis de corriger certaines déficiences du clocher.

Photo: Jean-Marc Dumont

un inventaire des lieux et objets du patrimoine religieux et en organisant une formation pour les propriétaires et gestionnaires de la région, avec la collaboration du Centre de conservation du Québec. Elle aménage aussi un site public permettant d'admirer les trois cloches originales de l'église. Enfin, avant même les travaux à l'église, elle met en place le circuit du patrimoine Parcours historique Bois BSL. Les visiteurs peuvent le suivre de façon autonome, en lisant les panneaux d'interprétation, ou avec une animatrice ex-



La stratégie globale de développement touristique qu'a élaborée la Corporation de développement et d'urbanisme de Saint-Damase comprenait la remise en état des croix et des calvaires de la région.

Photo: Steve Ouellet

périmentée qui personnalise la visite et donne accès à des lieux inusités, comme le clocher. Tout cela montre le désir de Saint-Damase de garder son histoire bien vivante. Le village se démarque par son dynamisme dans la Vallée de la Matapédia et le Bas-Saint-Laurent: nomination aux Grands Prix de la ruralité, trophée de la Journée de la résistance (un hommage aux petites communautés qui s'affirment), en plus du Prix d'excellence du Conseil du patrimoine religieux du Québec. Ce rayonnement s'annonce du-

table parce qu'il s'appuie sur une mobilisation citoyenne solide, mais aussi sur des actions cohérentes et planifiées, qui assurent des retombées au-delà de la restauration de l'église.

Denis Boucher est chargé de projets au Conseil du patrimoine religieux du Québec.

L'orgueil de Saint-Damase

L'église de Saint-Damase se dresse au centre du village, dominant le paysage environnant. Son architecture d'influence néo-classique présente un plan en forme de croix latine qui intègre un transept imposant. Conçu par l'architecte Pierre Lévesque en 1919, ce lieu de culte rappelle l'élan de peuplement que connaît la Vallée de la Matapédia au tournant du XX^e siècle. Saint-Damase figure en effet parmi les paroisses pionnières de la région.



Source : Archives de la Ville de Montréal, VM94,Ed37-21

UN CÂBLE POUR LA POSTÉRITÉ

Si une photo raconte une histoire, il arrive également qu'elle en cache une autre, d'autant plus savoureuse. À preuve, le cliché ci-dessus, immortalisant la visite du général de Gaulle à Montréal, en 1967.

par Pierre Lahoud

Certains événements de l'Histoire ne tiennent qu'à un fil. Littéralement. C'est le cas de la déclaration «Vive le Québec libre!» du général de Gaulle. En voici le récit selon deux témoins de l'événement, le garde du corps Paul Comiti et le journaliste Pierre-Louis Mallen.

En 1967, l'Exposition universelle bat son plein. Les hommes d'État du monde entier arrivent à Montréal en passant par Ottawa (protocole oblige). Le président français Charles de Gaulle, invité par le premier ministre québécois Daniel Johnson, choisit plutôt de re-

monter le fleuve sur le croiseur *Colbert* pour débarquer à Québec. Il y est reçu par un officier canadien qui ne parle que l'anglais. Le général est conforté dans ses ambitions d'aider les Français d'Amérique. À Québec, devant une foule en liesse, il insiste sur la parenté identitaire des Français et des Québécois. Tout au long de son voyage vers la métropole, sur le chemin du Roy, il est salué en libérateur. Arrivé à Montréal, le général veut frapper un grand coup. Mais le maire Jean Drapeau, fédéraliste convaincu, compte bien l'en empêcher... Avant de l'accueillir à l'hôtel de ville pour une réception regroupant

600 convives, il fait enlever le micro du balcon afin de prévenir tout discours public. L'objet est rangé à l'écart, près de la fenêtre.

En soirée, une foule envahit la place devant l'hôtel de ville: «Un discours! Un discours!» Drapeau essaie de convaincre de Gaulle de rejoindre les autres invités sur la terrasse. En vain, car le général, galvanisé, insiste pour s'adresser au peuple qui l'acclame. Le maire lui sert son excuse toute prête: il n'y a pas de micro sur le balcon. Sur ce, un garde du corps français, Paul Comiti, pointe l'appareil qui a été débranché. Le maire a beau prétendre que ce mi-

crophone ne fonctionne pas, un technicien présent dans la salle le rebranche, le trouve en parfait état et le réinstalle sur le balcon.

Et voici Charles de Gaulle devant cette foule dont la clameur résonne comme un immense roulement de tambour. «Vive de Gaulle! Le Québec aux Québécois!» Il est 19 h 30, le 24 juillet 1967. Alors, le général prend la parole: «Vive Montréal! Vive le Québec! Vive le Québec libre!» Au grand dam du maire Drapeau, dont on voit bien le désarroi sur la photo.

Pierre Lahoud est photographe et historien spécialisé en patrimoine.

**DUR
COMME
D'LA
ROCHE**

DESCHAMBAULT-GRONDINES

WWW.
CULTURE-
PATRIMOINE-
DESCHAMBAULT-
GRONDINES.CA

18 JUIN AU 2 OCTOBRE 2016

CULTURE ET PATRIMOINE
Deschambault-Grondines
La vie à l'ancre

DESCHAMBAULT-GRONDINES

**POUR VIVRE UNE EXPÉRIENCE DIFFÉRENTE,
TOTALEMENT HUMAINE**

3 nouvelles expositions

ENSEMBLE CONTRE LE GÉNOCIDE :
**comprendre,
questionner,
prévenir**

VIE DE QUARTIER
mémoires de la basse-ville de Québec

CUEILLETES
D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

MUSÉE
DE LA MÉMOIRE
VIVANTE
POUR LA CONTINUITÉ DE LA MÉMOIRE

710, av. De Gaspé Ouest, Saint-Jean-Port-Joli G0R 3G0
418 358-0518
information@memoirevivante.org
www.memoirevivante.org

**LES TOITURES
TOLE-BEC
INC.**

Toitures Traditionnelles

- à Baguettes
- à Joints Debouts
- à la Canadienne
- Cuivre
- Cuivre Étamé
- Acier Pré-point
- Galvanisé
- Ardoise

- *Entreprise Familiale* - Licence R.B.Q. 2617-6594-75

1212 Tellier, St-Vincent-de-Paul, Laval

Site internet:
(450) 661-9737 www.tole-bec.com

150 ans d'histoire À DÉCOUVRIR AU CENTRE DE LA BEAUCE

LA MRC ROBERT CLICHE COMPTE 500 maisons patrimoniales DE 9 TYPES ARCHITECTURAUX DIFFÉRENTS RÉPERTORIÉS entre 1840 et 1940. Parmi eux :

LA MAISON néoclassique QUÉBÉCOISE 1840-1880.

Il en existe une soixantaine dans la MRC.

- Fausse cheminée typique de la MRC
- Toit à deux versants incurvés
- Synthèse tradition française et influences stylistiques
- Symétrie des ouvertures
- Un étage et demi



LA MAISON québécoise DE L'ÉPOQUE INDUSTRIELLE 1870-1920.

La MRC en compte environ 140.

- Lucarne
- Avant toit étroit
- Fondations hautes
- Ouvertures symétriques



LA MAISON à toit mansardé 1880-1920.

Il en existe une cinquantaine dans la MRC.

- Toiture constituée d'un terrassons dans la partie supérieur et d'un brisis dans la partie inférieur
- Issues du style second empire lorsque'une tour se juxtapose à l'édifice
- Deux niveaux d'occupation



LA MAISON de style four square 1900-1940.

Il en existe environ 75 dans la MRC.

- Forme cubique plus ou moins régulière
- 2 étages
- Toit à 4 versants ou plat
- Revêtu de bois, brique, bardeau d'asphalate ou amiante



Empruntez aussi notre circuit virtuel!

Découvrez la richesse du patrimoine beauceron
www.maison-patrimoine-beauce.com

Culture et Communications Québec



Musée Beaulne

Une somptueuse maison bourgeoise classée monument historique



Des expositions captivantes

Des animations pour divers publics

www.museebeaulne.qc.ca
 819 849-6560



MAISONS
 DISTINCTIVES
 SUR MESURE

MARYSE LEDUC ARCHITECTURE
 MDES ET

maryseleduc.com
 514 287-1214



DOSSIER

LES BELVÉDÈRES DONNER À VOIR



Photo: Réal Filion

« Lancé en un paysage nouveau il avait l'impression que rien de ce qu'il découvrait ne serait jamais perdu pour son souvenir. »

La montagne secrète, Gabrielle Roy (1961)

Le Québec



Source : Ville de Magog



Photo : Pierre Lahoud

Pour les gens du cru comme pour les touristes en visite, les belvédères ouvrent des perspectives inédites sur des paysages remarquables. Mais pour qu'il soit possible d'en profiter, on doit d'abord les aménager, puis les entretenir et les valoriser.

De gauche à droite :

La Ville de Magog a lié l'utile à l'agréable en profitant de travaux obligés pour aménager un belvédère en bordure de la rivière éponyme.

Situé dans la réserve faunique des Chic-Chocs, le mont Hog's Back présente un sommet pelé sur toute sa longueur et offre, de ce fait, des perspectives exceptionnelles sur le paysage.

Le belvédère Beaulieu à Saint-Simon rend hommage à la majesté du fleuve ; il s'avance comme un tremplin pour placer le visiteur entre ciel et terre.

par Valérie Gaudreau

À Magog, la rue Principale Est « manquait un peu d'amour », selon la mairesse, Vicki May Hamm. La Municipalité souhaitait donner de l'allure à cette artère un peu austère. À la même époque, elle devait investir près de 1 million de dollars pour reconstruire un mur de soutènement le long de la rivière Magog. La solution ? Elle ajouterait un petit côté givré à ces travaux obligés : un belvédère ! Il faut dire que cette municipalité de l'Estrie avait déjà fait appel à ses citoyens pour

recenser les plus beaux points de vue des environs à l'occasion d'une vaste réflexion sur la requalification de son centre-ville. Rapidement, la perspective sur la rivière Magog et le barrage centenaire Memphrémagog, symbole du patrimoine industriel de la région, s'est imposée. La Ville a donc cherché la collaboration de Fondation Rues principales, un organisme qui soutient le développement durable des communautés, pour élaborer un projet d'aménagement public. Trois ans plus tard, à l'été 2015, elle inaugurerait non sans fierté le belvédère de la Providence. Le site a été baptisé en mémoire de l'hôpital anciennement situé tout près, qui a porté ce nom de

plein la vue



Photo : Pierre Lahoud

1939 à 1962. Un beau clin d'œil à l'histoire, croit Vicki May Hamm.

La mairesse de Magog estime avoir investi dans la qualité de vie des citoyens. « On a transformé une obligation en quelque chose de bien le *fun*, se réjouit-elle. Avant, les gens passaient là en voiture. Aujourd'hui, ils s'arrêtent. Ils nous disent qu'ils ne savaient pas que l'endroit était si beau! »

Le belvédère a été immédiatement adopté par la population. Il offre un espace idéal pour la marche et le repos, bien sûr. Mais s'il plaît autant, c'est d'abord et avant tout pour ce qu'il permet : la mise en valeur du paysage.

LA FONCTION D'ABORD

« Le belvédère se définit par sa fonction davantage que par sa forme. Ce qui compte, ce n'est pas tant l'objet lui-même que ce qu'on peut y observer », résume Johanne Brochu, professeure à l'École supérieure d'aménagement du territoire et de déve-

loppement régional de l'Université Laval. Tous les intervenants consultés par *Continuité* s'accordent sur ce fait.

Ces points d'observation sont aménagés pour des raisons diverses. « Historiquement, certains belvédères servaient à voir arriver l'ennemi », illustre la chercheuse. Celui de la Citadelle de Québec en est un bon exemple. Dans un autre ordre d'idées, on remarque parfois sur la côte des maisons anciennes dotées d'une terrasse sur le toit. Ce « balcon de la veuve » permettait à la femme d'un marin de scruter l'horizon en espérant repérer enfin le bateau de son mari...

En général, le belvédère constitue un composant d'un ensemble plus grand. Il se rattache parfois à d'autres bâtiments d'intérêt patrimonial. Il existe peu d'ouvrages portant sur ce type d'aménagement, note toutefois Johanne Brochu.

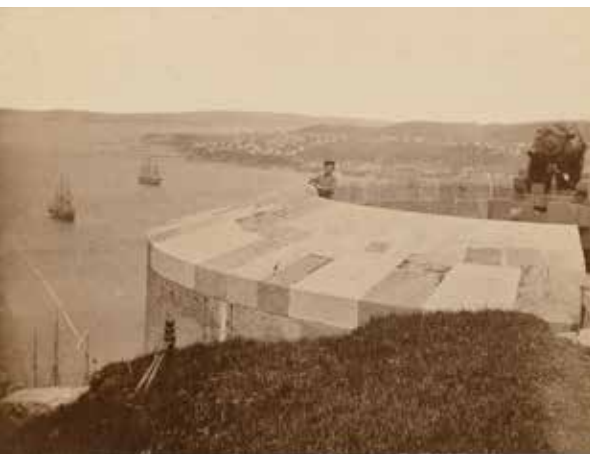
Aujourd'hui, ces endroits ont surtout une vocation touristique. Les gens les fréquentent d'abord pour le plaisir de la

contemplation. De là, ils peuvent mieux se situer par rapport à l'immensité et à l'histoire des lieux qui les entourent. Ils y sont bien placés pour admirer la richesse d'un patrimoine particulier – qu'il soit historique, militaire ou industriel – ou la grandeur d'un site naturel.

SUR LA ROUTE

Les routes de la province sont des espaces privilégiés pour voir défiler le paysage. Les belvédères permettent de prendre une pause pour bien apprécier les plus belles vues.

Au Québec, on compte 33 belvédères érigés en bordure des routes. C'est le ministère des Transports, de la Mobilité durable et de l'Électrification des transports qui se charge de leur installation et de leur entretien. Tout d'abord, il procède à une analyse du site pour mettre en valeur la plus jolie perspective. « Chaque belvédère est aménagé dans un lieu qui donne aux usagers de la route une vue panoramique sur



Le Bastion du Roi à la Citadelle de Québec, photographie prise vers 1880

Source : Musée national des beaux-arts du Québec, don de Pierre Lahoud, 2014.100, photo d'Idra Labrie

La vue qu'offre le bastion du Roi fait vite comprendre l'intérêt stratégique de ce site d'un point de vue militaire.

Photo : Guillaume D. Cyr



un attrait ou un paysage remarquable», indique le porte-parole Alexandre Bougie.

Contrairement aux haltes routières, dont s'occupe aussi le Ministère, les belvédères ne requièrent pas la construction d'un pavillon de service. Ils doivent toutefois compter des aires de stationnement et de pique-nique. La signalétique se conforme également à des normes. Par exemple, tout le mobilier est peint d'une couleur qui rappelle le noyer. La forme de la structure, son assemblage et ses matériaux sont en outre soumis à des règles, énumère Alexandre Bougie dans un courriel à *Continuité*. Les frais d'entretien sont compris dans le budget courant du réseau routier.

D'autres belvédères sont plutôt construits et gérés par les municipalités, qui assument la responsabilité de leur aménagement, de leur surveillance et de leur entretien. C'est le cas de nombreuses installations situées le long de la Route verte, indique Louis Carpentier, directeur du développement de ce réseau cyclable chez Vélo Québec. La Route verte est un parcours de 5300 km qui permet aux cyclistes de traverser 393 municipalités dans 16 régions du Québec. Elle contribue à mettre en valeur «les dizaines et les dizaines» de belvédères qui ponctuent le chemin.

Depuis 20 ans, la grande véloroute québécoise offre des vues à couper le souffle qui auraient été difficilement accessibles autrement. Plusieurs tronçons, qui totalisent environ un cinquième du réseau, ont été

construits sur des chemins de fer désaffectés. «Ce nouvel usage permet d'accéder à des territoires uniques et authentiques», explique Louis Carpentier.

Encore faut-il pouvoir s'arrêter de temps en temps. «Rouler 100 km sans rencontrer aucun point de vue, ça doit être plate! Alors on a conçu un réseau où les haltes sont bien réparties», poursuit-il. Ces points d'observation sont de toute nature; ils varient selon les régions et les localités. Si certains sont seulement dotés d'un mobilier rudimentaire et de l'essentiel support à vélos, d'autres représentent de véritables pièces architecturales.

Louis Carpentier donne en exemple le belvédère de la centrale de Carillon à Saint-André-d'Argenteuil, sur la rive de la rivière des Outaouais. Inaugurée en 2010, l'infrastructure marque le paysage avec ses lattes de bois et ses escaliers. Fait à noter, elle a été financée en partie par Hydro-Québec.

Autre coup de cœur : le belvédère Beau lieu à Saint-Simon, dans la MRC des Basques, au Bas-Saint-Laurent. Cette belle terrasse en hauteur permet, comme l'indique le site Internet de la Municipalité, «d'être juché en porte-à-faux entre ciel et terre».

Quelques lieux font découvrir au voyageur une perspective étonnante, même si leur vocation première n'est pas celle d'un belvédère. Louis Carpentier cite la passerelle perchée au-dessus de la route 112-116, entre Longueuil et Saint-Hubert. «Une nouvelle gare de train de banlieue y a été aménagée. De là, on a une vue hallucinante vers Montréal et la Rive-Sud», dit-il.

Ces trois points d'observation mettent en valeur les paysages du Québec. De plus, ils constituent eux-mêmes des repères dans le décor naturel, auquel ils s'intègrent de manière harmonieuse. «Quand l'objet en soi est intéressant, en plus du paysage qu'il permet de voir, on fait d'une pierre deux coups», estime le directeur du développement de la Route verte.

TENDANCES ÉCOLOS

Si ces structures de bois ou d'acier ont leur pertinence, elles ont plutôt tendance à disparaître dans les parcs nationaux de la province, rapporte Gilbert Rioux, responsable du développement des sentiers de randonnée à la Société des établissements de plein air du Québec (Sépaq).

La façon de concevoir les belvédères y a beaucoup évolué depuis le tournant des années 2000. Bye bye escaliers et rampes en bois! Les constructions cèdent leur place aux agencements naturels. Les

souches remplacent les bancs; les marches sont construites de pierres dénichées dans le coin. Le tout dans une logique de développement durable, avec l'objectif de procurer une expérience aussi authentique que possible.

« On souhaite immerger les marcheurs dans un milieu naturel », résume Gilbert Rioux, selon qui les points d'observation doivent proposer « une diversité d'expériences ». En élaborant un nouveau sentier, il ne cherche pas à faire du sommet l'ultime but à atteindre. Le chemin compte autant, sinon plus, que la destination. « Un belvédère n'offre pas toujours un point de vue à 360 degrés, illustre-t-il. Parfois, il n'est là que pour faire prendre conscience de l'altitude. Sa présence peut être très subtile. » Le randonneur en vient presque à oublier que le site été délibérément aménagé pour lui offrir une pause.

Qu'ils tendent à se fondre dans le paysage ou qu'ils exhibent avec fierté une architecture recherchée, les belvédères partagent



tous un même objectif: nous en mettre plein la vue. Y a-t-il meilleure façon de célébrer la richesse du territoire qui nous entoure?

Valérie Gaudreau est journaliste.

En aménageant le belvédère de la centrale de Carillon à Saint-André-d'Argenteuil, on a voulu créer un élément phare dans le paysage bordant la rivière des Outaouais.

Source: Vélo Québec Association

Michel Gilbert
Ébéniste-restaurateur
Mobiliers et objets d'art anciens



RESTAURATION TABLE À JEUX c. 1860

Noyer noir massif et plateau à décor en placages (fourche)
Sculpture coquillage, moulures sculptées et chantournées
Collection Monastère des Augustines, Hôpital général, Québec

Diaporama de la restauration sur mon site Internet

1 888 515-5128 • doucine@globetrotter.net
www.michelgilbertebeniste.com

POINTE-DU-BUISSON MUSÉE QUÉBÉCOIS D'ARCHÉOLOGIE



dévoiler hier
expérimenter aujourd'hui
préserver demain

333 RUE ÉMOND, BEAUHARNOIS
(QUÉBEC) J6N 0E3
450 429-7857
WWW.POINTE-DU-BUISSON.COM



CHAQUE MAISON ANCIENNE A SON HISTOIRE L'APMAQ VOUS CONVIE À LA DÉCOUVRIR !



SERVICES AUX MEMBRES

- ▶ Visites de maisons d'intérêt patrimonial, historique et architectural
- ▶ *La Lucarne*, revue trimestrielle
- ▶ Conseils techniques et personnalisés sur la restauration de maisons anciennes
- ▶ Conférences, ateliers, activités thématiques
- ▶ Prix pour restaurations réussies de maisons anciennes
- ▶ Admissibilité au programme d'assurance **HERITAS** pour maisons construites avant 1940




Prochaines activités de l'APMAQ en 2016 :

- Visites exclusives de maisons patrimoniales :
 - 29 mai** : Warwick
 - 26 juin** : Saint-Pierre-les-Becquets
 - 10 juillet** : Saint-Ours
 - 28 août** : Saint-Henri-de-Lévis
- **Septembre** : Journée au verger (à confirmer)
- **12 novembre** : Visite commentée, conférence sur la restauration de certains de ses éléments architecturaux et « repas de couvent » au Monastère des Ursulines à Québec
- et bien plus encore !

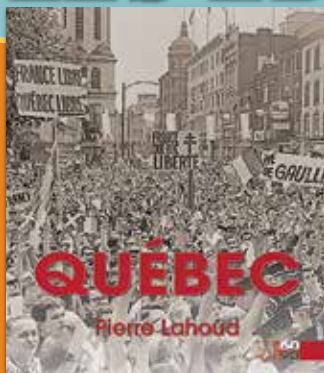
maisons-anciennes.qc.ca

 facebook.com/Maisons.anciennes

 info@maisons-anciennes.qc.ca

 514 528-8444

LES ÉDITIONS GID leseditionsqid.com • 418 877-3110



ISBN 978-2-89684-303-4 • 34,95 \$



ISBN 978-2-89684-304-1 • 29,95 \$



ISBN 978-2-89684-295-2 • 29,95 \$



ISBN 978-2-89684-298-3 • 26,95 \$



Les vigies du pays

En plus de révéler la beauté des paysages, les belvédères jouent un rôle essentiel dans leur préservation. Ils nous permettent de les comprendre et, donc, de les apprécier.

Mais aussi, de les avoir à l'œil !

par Henri Dorion

En 2011, mon collègue Pierre Lahoud et moi avons publié un livre intitulé *Le Québec à couper le souffle* (Éditions de l'Homme). Le sous-titre, *100 belvédères pour comprendre nos paysages*, précisait notre objectif. C'est un fait : en prenant de l'altitude, l'observateur peut mieux saisir ce qui fait le charme d'un coin de pays. Le mot *belvédère* vient d'un terme italien signifiant « belle vue » ; l'étymologie le lie de façon évidente à la notion de beauté qui, pour un paysage, mérite cependant d'être précisée. Opération difficile car l'apprécia-

tion des qualités d'un lieu sous l'angle esthétique est tributaire d'un nombre infini de variables. L'échelle de valeurs du spectateur, sa capacité de s'émouvoir, sa mémoire d'endroits comparables ou sa préconception de la vue offerte influencent sa perception de l'intérêt d'un panorama. Baudelaire disait que si un paysage est joli, ce n'est pas par lui-même, mais par celui qui l'observe. La beauté d'un site est en effet essentiellement subjective. Tout comme l'amour entre des personnes, l'amour d'un lieu, car c'est bien de cela qu'il s'agit, n'est pas le produit d'un processus rationnel. Il tient à plusieurs choses : l'originalité, l'accessibilité, l'équilibre,

Du cap Jaseux à Saint-Fulgence, on peut admirer le fjord du Saguenay, témoin du travail des glaciers qui ont façonné ce territoire.

Photos : Pierre Lahoud

parfois même la complexité de cet espace. Encore faut-il, pour découvrir ces qualités, être conscient de ce qu'offrent les «vues d'en haut», par rapport aux «vues d'en bas».

La hauteur d'un point d'observation, qui permet de s'éloigner d'un lieu sans le perdre de vue, élargit l'angle de vision. Elle permet de concilier l'analyse et la synthèse des paysages. Elle donne leur sens aux détails en les mettant en relation et dévoile ainsi la logique d'un certain espace. La vue d'en haut, en harmonisant l'horizontalité et la verticalité, ajoute au tableau une dimension analogue à celle qu'offre une sculpture par rapport à une peinture. Elle permet d'avoir «des yeux tout autour de la tête». Aussi, choisir l'altitude, c'est choisir l'échelle; en ce sens, c'est faire du paysage une carte géographique sur laquelle l'observateur disposera mentalement des éléments, comme le cartographe le fait. Celui qui observe pourra y voir des réalités passées ou cachées par la perspective. Ou encore, pour le plaisir d'évaluer sa reconnaissance des lieux, y inscrire leur toponymie.

Bref, la hauteur d'un point d'observation permet de lire le paysage, parfois même au-delà du visible.

L'ALTITUDE COMME INSPIRATION

Le fait que des écrivains d'envergure ont nourri d'observations aériennes leurs descriptions de paysages ne relève pas du hasard. *Le petit prince* de Saint-Exupéry et *Jonathan Livingston le goéland* de Richard Bach sont issus des expériences d'aviateurs chevronnés. *L'équipage* de Joseph Kessel et plusieurs écrits d'André Malraux et de Romain Gary n'auraient pas fourni de si prenantes descriptions du monde si ces auteurs ne l'avaient pas contemplé du haut des airs. Piloter un avion donne le goût d'écrire. L'altitude est une muse, une inspiration qui se renouvelle au fur et à mesure du voyage.

Cela dit, point n'est besoin d'un recul de milliers de mètres pour bénéficier d'un regard largement panoramique. Les belvédères occupent une position intermédiaire entre le niveau des pâquerettes et celui des oies blanches. Ils comportent l'avantage du

regard oblique, ce que les hautes altitudes d'une vue d'avion, nonobstant leurs immenses possibilités, permettent moins en privilégiant le vertical par rapport à l'horizontal.

Le belvédère offre aussi l'avantage de ne pas détacher l'observateur du milieu observé. Celui qui s'y tient ne perçoit pas seulement la vue, mais tout autant l'environnement sonore, climatique, olfactif même. Le paysage en effet n'est pas que visuel. Comme il résulte de l'accumulation d'interventions naturelles et humaines, il porte la mémoire des événements qu'il a accueillis, dont l'écho s'inscrit souvent dans la durée. Voir le monde de là-haut, c'est le comprendre davantage et autrement. C'est ce qu'a exprimé la sagesse chinoise: «Homme de la plaine, pourquoi gravis-tu la montagne? Pour mieux regarder la plaine.»

UN ART DE VOIR

Le mot *regarder* prend ici tout son sens, un sens qui dépasse celui de *voir*: Regarder, c'est voir plus observer. Regarder, c'est voir avec une intention. Monter au belvédère, c'est



vouloir vérifier si le panorama correspond à ce qu'on en dit ou, mieux, si on y rencontrera la beauté escomptée. On souhaitera s'exclamer: « Que c'est beau! » Voilà une phrase qui n'a de sens que dans la mesure où elle s'appuie sur une conscience, sur l'appréciation positive d'une réalité. En effet, dire « c'est beau », c'est juger et, pour juger, il faut regarder, analyser, comparer, évaluer...

Le panorama qu'offre un belvédère est un livre ouvert qu'il faut lire avec attention. Le feuilletter distraitemment sans s'arrêter sur son sens serait une insulte à sa valeur. On doit s'investir pour compléter le regard. L'arrivée au sommet peut être un second départ vers une connaissance nouvelle... à condition qu'on s'en donne la peine. Il faut mériter son émerveillement. Un proverbe tibétain a ainsi exprimé ce principe: « Quand tu arrives en haut de la montagne, continue de grimper. » C'est à ce prix que les belvédères concourent à faire apprécier le pays, en permettant de mieux appréhender la valeur intrinsèque des paysages.

Les belvédères sont aussi investis d'une mission socioculturelle. En reconnaissant au paysage une valeur patrimoniale, ils jouent le rôle de vigies à l'affût de ce qui menace l'intégrité et l'harmonie du lieu qui se déploie en contrebas. Du haut de ces observatoires, les citoyens peuvent découvrir la fragilité de l'équilibre de *leur* territoire, pour peu que sa dimension esthétique ne soit pas la seule à les intéresser et à les émouvoir. Ils peuvent développer cette souhaitable attitude qu'est *l'émerveillement responsable*.



MERVELLES D'ICI

Le Québec a beaucoup à offrir pour attiser cet émerveillement responsable. La centaine de belvédères présentée dans *Le Québec à couper le souffle* révèle un éventail de paysages d'une extrême variété (voir les randonnées suggérées par Pierre Lahoud en page 28). Chacun de ces points d'observation possède une dominante qui, cependant, n'est presque jamais un élément isolé.

Parfois, la largeur de vue suffit à justifier un aménagement. Nombreux sont les points d'observation qui, dominant le fleuve, constituent des hommages à la majesté de

En haut: Le belvédère du mont Mégantic permet d'observer la linéarité des Appalaches.

En bas: Dans la plaine du Kamouraska, des collines arrondies nommées cabourons sont visibles du belvédère de la Société d'écologie de la batture du Kamouraska (SEBKA) à Saint-André, notamment.





Du haut du mont Arthabaska, il est possible de repérer une vingtaine de clochers et, ainsi, de reconnaître les villages de la plaine.



Le belvédère du château d'eau de l'île Maligne donne à voir la ville et les installations hydroélectriques qui ont marqué l'histoire industrielle du Saguenay-Lac-Saint-Jean.

cette voie royale. C'est le cas du belvédère Beaulieu à Saint-Simon ou de celui du cap Bon Ami dans le parc national Forillon. Leur position permet d'évaluer l'échelle des éléments du relief et l'ampleur des phénomènes géologiques et géomorphologiques qui ont façonné le territoire. Par exemple, le gigantesque travail des glaciers qui, en creusant de tout leur poids des dépressions antérieures, ont construit des vallées en auge typiques. On peut en admirer le résultat dans les hautes gorges de la rivière Malbaie, la vallée de la Jacques-Cartier ou le fjord du Saguenay, depuis l'Acropole des Draveurs, le sentier des Loups et le cap Jaseux à Saint-Fulgence, respectivement.

Certains belvédères, comme celui du mont Mégantic et du mont Gosford, permettent

de mieux observer la linéarité des Appalaches. Plus à l'est, les formes appalachiennes se noient dans la plaine du Kamouraska sous forme de cabourons, ces collines isolées résultant de l'érosion glaciaire et de la sédimentation marine. Leur originalité saute aux yeux dès que l'on grimpe la montagne à Coton à Saint-Pascal, au belvédère de la Croix à Saint-Pacôme ou encore à celui de la Société d'écologie de la batture du Kamouraska (SEBKA) à Saint-André.

Les larges panoramas terrestres offrent de quoi enrichir l'émerveillement qu'ils procurent. Du rebord du mont Arthabaska, on peut reconnaître non moins d'une vingtaine de clochers qui sont autant de repères pour localiser les villages de la plaine. De l'autre côté des basses-terres du Saint-Laurent, depuis le rebord de la montagne Coupée, le regard s'étend jusqu'aux gratteciel de Montréal, à 100 km plus au sud. On peut y observer le mode d'occupation de la plaine beaucoup mieux que de la route.

Le mot *belvédère* évoque chez plusieurs l'image d'une nature grandiose et sauvage, mais c'est souvent l'empreinte humaine qui donne son sens au paysage. C'est là l'intérêt dominant de bon nombre de points d'observation : l'industrie au château d'eau de l'île Maligne ; l'énergie à la tour de la Cité de l'Énergie à Shawinigan ; l'activité minière au belvédère de la Maison du Granit à Lac-Drolet ou dans le réseau pédestre des 3 Monts de Coleraine ; ou encore l'activité agricole que présente le belvédère de Saint-Malo, devant un paysage où règne calme et équilibre.

ET LA FANTAISIE S'ENVOLE

L'imagination populaire s'est par ailleurs souvent manifestée en donnant à des belvédères des formes révélatrices des



Maison Henry-Stuart

Profitez de la visite de la maison et du service du thé pour plonger dans l'ambiance raffinée de la vie bourgeoise du début du XX^e siècle à Québec!

82, Grande Allée Ouest, Québec (Québec) G1R 2G6
 maisonhenrystuart.qc.ca
 418 647-4347, poste 201

fonctions du lieu. Il en va ainsi pour le belvédère du Faucon à Saint-Germain, lieu d'observation des oiseaux de proie, ou celui de la Vache à Saint-Georges-de-Windsor, réputé pour ses élevages de bovins.

Il faut dire que le message qui se dégage des paysages ne s'arrête pas toujours aux portes de la légende. Il les franchit parfois et, du haut d'un belvédère, des souvenirs d'enfance ou de lecture peuvent permettre de s'envoler vers des mondes imaginés. Au rocher à l'Oiseau, dans le Pontiac, vous songerez à l'aigle sauvant un enfant d'une chute fatale; à la chute Montmorency, vous penserez à la Dame blanche; près de l'ancien monastère de Sainte-Justine, vous verrez peut-être apparaître le spectre du père prieur...

Quoi qu'il en soit, vous ne resterez jamais indifférent devant les spectacles qu'offrent les centaines de belvédères qui ponctuent le territoire du Québec. Car il s'agit bien de spectacle, d'une mise en scène résultant de l'heureuse complicité entre l'homme et la nature. Un spectacle instructif, stimulant et mobilisateur dans la mesure où on



l'aborde sous l'angle de l'émerveillement responsable.

Henri Dorion est géographe et auteur de nombreux ouvrages sur le territoire québécois.

Certains belvédères sont liés à des légendes, comme celui situé près de l'ancien monastère de Sainte-Justine, où vous verrez peut-être le fantôme du père prieur...

POURQUOI LE SEXTANT N'ENVOIE PAS DE SEXTOS ?

**LA RÉPONSE
À L'ISLET-SUR-MER
VISITEZ LE MUSÉE
MARITIME DU QUÉBEC**

f • mmq.qc.ca • 1 844 310-5001

**MUSÉE
MARITIME
DU QUÉBEC**
L'ISLET-SUR-MER

Révision linguistique
Rédaction
Correction d'épreuves

OCULUS

RÉVISION

Conjuguer patrimoine et français

www.oculusrevision.com • T 418 999-2404

Un centre d'expertise
et d'animation en
patrimoine

- Diagnostic, caractérisation, étude d'impact en paysages
- Plan d'aménagement et de mise en valeur
- Étude de potentiel, inventaire et fouille archéologique
- Inventaire, recherche et développement en patrimoine végétal
- Inventaire et caractérisation du patrimoine bâti
- Conception et réalisation d'outils médiatiques
- Recherches en histoire et savoir-faire traditionnels
- Animation et formation

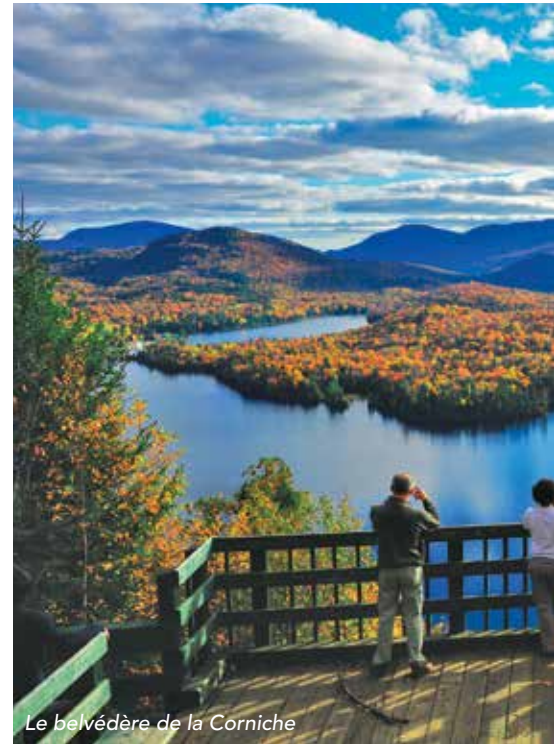
1650, rue de la Ferme,
Sainte-Anne-de-la-Pocatière(Qc) G0R 1Z0
Téléphone : 418 856 6251 / Télécopieur : 418 856 4399

www.ruralys.org
info@ruralys.org

Dix



Le belvédère du Faucon



Le belvédère de la Corniche

Le Québec compte plusieurs dizaines de belvédères exceptionnels par la splendeur de leur vue ou par la grandeur de leur histoire. En voici quelques-uns, classés selon l'importance du dénivelé à franchir, de la jolie colline jusqu'à la cime vertigineuse.

par Pierre Lahoud

Pour le marcheur, arriver au sommet constitue la récompense ultime de l'effort accompli. De là-haut, on s'émerveille de la vue si âprement méritée, à grand renfort de « oh ! » et de « ah ! ». Ce belvédère qu'on a gagné devient un lieu qui nous aide à comprendre nos paysages et à apprécier leurs richesses. Mais il participe également à notre bonheur et à notre santé. Pour les Japonais, le *shinrin-yoku*, littéralement « bain de forêt »,

amène un bien-être généralisé. Il s'agit d'une méditation à part entière. Selon plusieurs études scientifiques, une promenade en plein air diminue la tension, la dépression, l'anxiété et le stress. Elle procure des informations visuelles, olfactives, auditives et tactiles qui stimulent les systèmes sensoriels du randonneur. Les effets bénéfiques de cette connexion avec la nature ne font aucun doute.

Alors sortez vos bâtons de marche et vos jumelles ! *Continuité* vous invite à découvrir 10 des belvédères les plus panoramiques du Québec.

Photos : Pierre Lahoud

X irrésistibles ascensions



Le sentier du cap Trinité

LE BELVÈDÈRE DU FAUCON (100 MÈTRES)

On surnomme la région de Kamouraska « le Doux Pays ». S'y profilent des paysages pacifiques, où montagnes et îles s'alignent parallèlement à la côte. Un équilibre remarquable entre la nature et le paysage façonné par l'homme s'y est établi. Le sentier du Cabouron (ce terme local désigne une colline surplombant la plaine) part du village de Saint-Germain, juste à côté de l'église. Il mène au belvédère du Faucon à travers un boisé; les percées visuelles qui le ponctuent offrent plusieurs points de vue magnifiques sur la côte. À destination, on découvre un belvédère à l'architecture inusitée. Les constructeurs lui ont donné la forme d'un faucon pour mettre en valeur l'oiseau que vous pouvez facilement observer depuis cet endroit. La vue sur le fleuve, la plaine et les montagnes de Charlevoix se découpant au loin y est époustouflante.

LE BELVÈDÈRE DE LA CORNICHE (180 MÈTRES)

Créé en 1895, le parc national du Mont-Tremblant est le premier espace naturel du genre à avoir été fondé au Québec. D'une superficie de 1500 kilomètres carrés, il est constitué de différents types de forêt, de plus de 400 lacs, de 6 rivières et d'une multitude de ruisseaux. Niché en plein centre, dans le secteur de la rivière du Diable, le belvédère de la Corniche offre une vue plongeante sur le lac Monroe. Facile d'accès, le sentier bordé d'une belle petite chute permet d'apprécier la beauté de la forêt laurentienne. Les feuillus et les conifères s'y disputent leur place au soleil, et cet ensemble arbore des couleurs exceptionnelles, surtout en automne. On dit que les érables y prennent les teintes rouges les plus flamboyantes de toute la province. C'est l'un des plus beaux belvédères du Québec.

LE SENTIER DU CAP TRINITÉ (290 MÈTRES)

En 1878, le commis voyageur Charles-Napoléon Robitaille frôle la mort lorsque, en traversant le pont de glace entre Chicoutimi et Sainte-Anne, il s'enfonce avec son cheval dans le fjord du Saguenay. Avant de se noyer, il implore la Sainte Vierge, qui le sauve miraculeusement du trépas. Pour lui rendre grâce, il fait construire par le plus grand sculpteur du Québec, Louis Jobin, une statue de plus de 7,5 mètres de haut qui protégera les voyageurs. C'est à dos d'hommes, et en 14 morceaux, que cette création de trois tonnes est juchée sur son promontoire, en 1881. Le sentier qui mène à la statue fait partie du parc national du Fjord-du-Saguenay. De là, on peut observer la vallée glaciaire ennoyée, admirer la baie Éternité et, en fin de parcours, le magistral fjord, merveille de la nature, l'un des paysages les plus spectaculaires du Québec.



LE MONT SAINTE-ANNE DE PERCÉ (375 MÈTRES)

Beaucoup d'histoires et de légendes circulent autour de cette montagne mythique. On dit que le diable y est apparu à un certain Rolland pour l'entraîner dans une partie de dés et qu'il aurait raflé tous ses biens, n'eût été une intervention divine. On dit aussi que les Micmacs s'y rassemblaient pour célébrer les solstices d'été. Enfin, depuis la fin du XIX^e siècle, le mont Sainte-Anne est devenu un centre de pèlerinage important dédié à la grand-mère de Jésus. Bien balisé et spectaculaire, le sentier de la Falaise, à partir du village de Percé, nous fait découvrir plusieurs points de vue sur

un vaste amphithéâtre naturel. Au détour du chemin apparaissent le gigantesque rocher Percé et l'île Bonaventure. On passe aussi près d'une grotte. Au sommet, c'est l'apothéose, alors que ce paysage de terre, de mer et de roc s'offre à nous dans toute sa splendeur.

LE SENTIER DES LOUPS (450 MÈTRES)



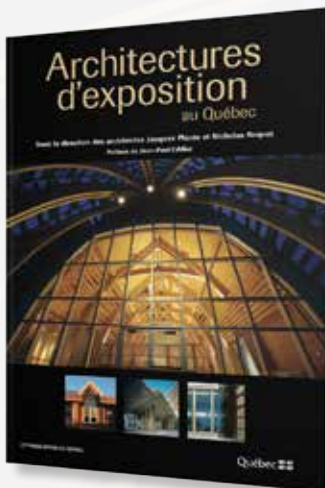
Le parc national de la Jacques-Cartier est caractérisé par des plateaux montagneux entrecoupés de vallées glaciaires profondes. La rivière Jacques-Cartier, l'âme de ces lieux, s'est tracé une voie royale au cours des siècles, ce qui a donné naissance à des paysages contrastés et impressionnants. Le sentier des Loups est relativement difficile à parcourir étant donné les nombreuses montées et descentes qui jalonnent ses cinq kilomètres. Ce relief accidenté permet cependant de découvrir les magnifiques falaises qui longent la rivière avec, tout en haut, une vue spectaculaire sur la vallée et les montagnes.



LA MONTAGNE NOIRE (450 MÈTRES)

Jamais montagne n'a eu un nom aussi prédestiné. Qui se rappelle, dans la bande dessinée *Tintin au Tibet*, la scène touchante où le héros arrive au sommet et découvre la carcasse de l'avion qui transportait son ami? Un événement similaire est survenu sur la montagne Noire à Saint-Donat, dans les Laurentides. Le 19 octobre 1943, un bombardier Consolidated B-24 Liberator part de sa base à Terre-Neuve pour se rendre à Ottawa. Les mauvaises conditions météo l'obligent à faire un détour, et l'avion se fracasse sur le flanc de la montagne, tuant du

coup ses 24 occupants. Sur le sentier, qui mène à un mémorial, les débris de l'avion éparpillés un peu partout nous rappellent la force de l'impact. Tout au long du parcours, on ne peut s'empêcher de réfléchir à la fragilité de la vie, alors que les paysages grandioses des montagnes laurentiennes se déploient devant nous.



www.publicationsduquebec.gouv.qc.ca

Une incursion inédite proposée par les architectes Jacques Plante et Nicholas Roquet

Musées | Lieux d'exposition | Centres d'interprétation
Préface de Jean-Paul L'Allier

3^e TOME D'UNE TRILOGIE CONSACRÉE
AUX PROJETS CULTURELS DU QUÉBEC

- 36 projets et 11 essais
- 377 photographies et illustrations
- 200 dessins en plan et en coupe

Publications
Québec



LE MONT XALIBU (540 MÈTRES)

Situé dans le parc national de la Gaspésie, le mont Xalibu fait partie de la chaîne de montagnes des Chic-Chocs. En langue micmaque, son nom signifie « bête qui trépigne », c'est-à-dire « caribou ». Il n'est d'ailleurs pas rare de rencontrer de ces animaux lors d'une randonnée. Pour accomplir ce parcours assez difficile, il faut compter cinq heures aller-retour. Le sentier et ses paliers permettent d'observer plusieurs types d'écosystèmes, dont le lac des Américains, magnifique cirque glaciaire. On traverse aussi une forêt dense et une toundra alpine avant de parvenir au sommet dénudé, d'où l'on peut apercevoir les plus hauts monts de la région.



LE MONT DU LAC DES CYGNES (600 MÈTRES)

Le nom de ce lac remonte au milieu du XIX^e siècle. Pourquoi les cygnes siffleurs, semblables à ceux que l'on voit dans les jardins en Europe, s'arrêtent-ils dans le parc national des Grands-Jardins, alors qu'ils nidifient dans le nord de l'Ouest canadien et migrent ensuite vers le Maryland et la Caroline du Nord, aux États-Unis? Peut-être parce qu'on y trouve une végétation de lichen semblable à celle de l'Arctique. Les cygnes en profiteraient donc pour se sustenter avant de poursuivre leur migration. Six espèces de plantes arctiques ont été identifiées, auxquelles les responsables du parc portent une grande attention. Nous sommes ici dans un endroit quasi nordique qui ressemble au Nunavik. C'est le royaume des vents, des chicots rabougris et du lichen. Au sommet, un panorama exceptionnel sur 360 degrés se déploie devant nous. Montagnes, lacs, fleuve, forêts et champs se disputent notre regard, tout comme le fameux astroblème de Charlevoix, ce cratère créé par une météorite il y a plus de 350 millions d'années. Enfin, une harde de caribous des bois a fait de ce parc son territoire; on les y rencontre occasionnellement. Ce sentier est si populaire qu'il faut l'aborder tôt le matin si on veut randonner en paix.

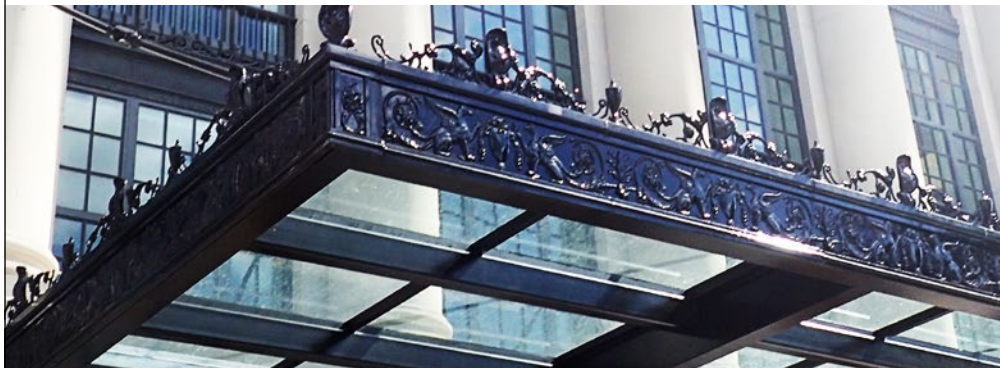


EVOQ

ANCIENNEMENT FGMDA

CONSERVATION
DU PATRIMOINE
EN ARCHITECTURE

Édifice Wellington
Ottawa, Ontario



evoqarchitecture.com

L'ACROPOLE DES DRAVEURS (800 MÈTRES)



Quelle poésie dans cette expression qui nous vient de M^{gr} Félix-Antoine Savard! Ce belvédère évoquait pour lui les édifices civils et religieux qui étaient construits dans la partie la plus élevée des cités grecques. Il est le préféré des randonneurs québécois, même s'il faut fournir beaucoup d'efforts pour franchir les pentes escarpées permettant d'y accéder. C'est là que se trouvent les plus hautes falaises à l'est des Rocheuses. La paroi de plus de 800 mètres domine la rivière Malbaie, jadis utilisée comme chemin de flottage de bois par les draveurs. En face se dresse le mont Félix-Antoine-Savard, qui veille sur Charlevoix, la région bien-aimée de l'auteur. Incontournable, ce belvédère donne accès à la plus spectaculaire des vallées glaciaires du Québec. Les points de vue qui ponctuent la montée font découvrir plusieurs types d'écosystème, qui rendent le site digne du titre de Réserve de biosphère décerné par l'UNESCO. À voir au parc national des Hautes-Gorges-de-la-Rivière-Malbaie.

■
Pierre Lahoud est photographe et historien spécialisé en patrimoine.

Bourse France-Gagnon-Pratte 2016



Cynthia Eunice Aleman

La bourse France-Gagnon-Pratte a été décernée à Cynthia Eunice Aleman pour son projet de recherche «La mise en valeur du domaine foncier des Ursulines de Trois-Rivières; évolution du site et influence sur la ville».

La Fondation québécoise du patrimoine est heureuse de soutenir par la bourse d'un montant de 5000 \$ le travail de cette étudiante qui effectue une double maîtrise en architecture à l'Université Laval: maîtrise en architecture et maîtrise en sciences de l'architecture (avec mémoire).

Prochain appel de candidatures en décembre 2016. Pour plus d'information, voir le site www.fondationquebecoisedupatrimoine.ca



Le site des Ursulines de Trois-Rivières

FONDATION QUÉBÉCOISE
du patrimoine

Les sommets de l'art



par Daniel Drouin

Le Musée national des beaux-arts du Québec conserve l'une des plus anciennes vues panoramiques d'un site de la capitale. Gravée d'après un dessin de l'officier britannique Hervey Smyth, cette image circule à partir de 1760. Elle montre la chute Montmorency le 31 juillet 1759, lors de la bataille qui oppose les troupes du général Wolfe à celles du marquis de Montcalm. On y voit le cours d'eau qui dévale l'escarpement ainsi que le fleuve Saint-Laurent, d'où la flotte anglaise canonne l'armée française, cantonnée sur les hauteurs de Beauport. Afin de capter ce moment historique, le militaire-artiste s'est installé sur la rive est de la rivière Montmorency, à flanc de falaise. Ce lieu offre une vue imprenable sur la chute. Jusqu'au début du XX^e siècle, toute une cohorte d'artistes – peintres, dessinateurs ou photographes – visite cet endroit. Les

Riche en beaux points de vue, la région de la Vieille Capitale a inspiré de nombreux artistes au fil des siècles. Zoom sur les belvédères historiques immortalisés par des œuvres de la collection du Musée national des beaux-arts du Québec.

créateurs d'ici et d'ailleurs arpentent également d'autres promontoires, terrasses et belvédères de la région en quête de perspectives charmantes à immortaliser. La collection nationale compte plus de 230 vues panoramiques anciennes des paysages naturels et urbains de Québec et de ses environs. Une cinquantaine d'artistes les ont peintes, dessinées, gravées ou fixées sur la pellicule. L'examen de ce corpus révèle leurs principales sources d'inspiration.

Vue de la chute ou saut Montmorency et de l'attaque des retranchements français, près de Beauport, par le général Wolfe, image gravée par William Elliot d'après un dessin d'Hervey Smyth et mise en circulation à partir de 1760

Source : Musée national des beaux-arts du Québec (MNBAQ), don des Archives de la province de Québec, 1967.214, photo de Patrick Altman



L'Anse-des-Mères (aujourd'hui l'anse Brown), un des plus beaux tableaux de Maurice Cullen, réalisé en 1904

Source : MNBAQ, 1949.75, photo d'Ildra Labrie



L'Île d'Orléans et le fleuve Saint-Laurent vus du bastion du Roi à Québec, image attribuée à Richard Principal Leitch d'après C. Williams, publiée dans l'illustrated London News le 25 août 1860

Source : MNBAQ, 1968.168, photo de Pierre-Luc Dufour

ABORDS PITTORESQUES

La chute Montmorency demeure longtemps un sujet de prédilection. L'emplacement foulé par Smyth en 1759 voit défiler d'autres officiers britanniques, tels James Gray (1828), George Russell Dartnell (1838) et W. H. Bartlett. L'habile dessinateur James Pattison Cockburn (1830 et 1833), hautement inspiré par la beauté pittoresque du site, produit quelques vues estivales et hivernales exceptionnelles. Certaines de ses compositions montrent des badauds de la bonne société en plein pique-nique devant ce paysage sublime. À partir des années 1860, c'est au tour des photographes de capter la scène, au même endroit. En font foi les superbes clichés réalisés par le Montréalais d'origine écossaise William Notman en 1863, qui y repasse vers 1890 avec son fils William McFarlane. Le lieu attire aussi les Américains Kilburn Brothers (1867), les Québécois Louis-Prudent Vallée (1868) et Livernois & Bienvenu (vers 1870), le Montréalais James George Parks (années 1870) et le Canadien de l'Ouest John M. White (vers 1875).

Le village de Lorette, plus tard appelé Loretteville et englobé dans l'arrondissement de La Haute-Saint-Charles, offre aussi un joli spectacle. Sur le site huron de Wendake coule la fameuse chute Kabir Kouba, qui inspire diverses vues. Une terrasse naturelle située sur la rive ouest de la rivière Saint-Charles permet de bien observer la scène. Les Britanniques George Heriot (1807) et William Henry Bartlett (1840) s'y rendent, comme le Hollandais Cornelius Krieghoff (1854). Ils sont suivis par les photographes de Québec Ellisson & Co (1860) et Louis-Prudent Vallée (vers 1875 et 1880).

Les hauteurs de Sillery attirent bon nombre d'artistes, pour des motifs un peu différents. Cockburn, Bartlett, Ellisson et les Livernois captent l'importante activité économique générée par l'industrie forestière, dont témoigne le flottage du bois dans l'anse au Foulon et sur la pointe à Puisseaux. Ils travaillent souvent à partir du domaine de Spencer Wood, qui deviendra le parc du Bois-de-Coulouge.

UNE VILLE INSPIRANTE

Érigée autour du majestueux cap Diamant, Québec opère une fusion entre son héritage français et ses influences britanniques. Pendant la quasi-totalité de son histoire, elle possède le statut de capitale; elle est un centre important sur les plans écono-

mique, administratif, politique, législatif, militaire, religieux et touristique. Il n'est donc pas étonnant qu'elle engendre, au fil des siècles, une indéniable activité artistique. De nombreux créateurs des XVIII^e et XIX^e siècles y traînent pinceaux, crayons et appareils dans leur recherche du bel endroit qui marquera les mémoires. Aujourd'hui, ils sont encore des milliers à représenter la cité sous tous ses angles.

Pour jouir de la plus belle vue sur la Vieille Capitale, il faut se rendre dans la ville d'en face, Lévis. Les sites d'observation favoris sont la pointe de Lévy, les hauteurs de la municipalité ou le secteur de l'Auberivière, situé à l'ouest. L'une des œuvres les plus intéressantes est prise vers 1885 à proximité du monument de la Tempérance qui se dresse alors sur un promontoire entre les actuelles rues Vaudreuil et Saint-Joseph. De là, le photographe, Jules-Ernest Livernois ou Louis-Prudent Vallée, surplombe les habitations, au-dessus desquelles se profile Québec.

Certains artistes se postent sur les plaines d'Abraham afin d'illustrer le vaste territoire côtier qui s'étale le long du Saint-Laurent jusqu'à Sillery. Parmi eux se trouvent George Heriot (vers 1795), le peintre montrealais Joseph-Charles Franchère (1895) et les photographes du studio Keystone (1901). D'autres se rendent plutôt à l'anse des Mères, près de l'actuel bassin Brown, comme le peintre de Québec Edmond Lemoine (vers 1900) et la société Underwood & Underwood (1902). C'est là que Maurice Cullen peint l'un de ses plus beaux tableaux, en 1907.

Au nord de Québec, les regards se portent vers la basse-ville et la vallée de la rivière Saint-Charles, qui s'étend jusqu'aux vieilles montagnes des Laurentides. Pour admirer la vue, on doit gagner les hauteurs du quartier Saint-Jean-Baptiste, près de la tour Martello n° 4, ou encore le secteur Mount Pleasant, aujourd'hui connu comme le faubourg Guénette du quartier Montcalm. Le Musée conserve un dessin rehaussé à l'aquarelle d'Edwin Whitefield (1852) mettant en valeur cette vaste étendue. Le même endroit attire les photographes Samuel McLaughlin (vers 1865) et Louis-Prudent Vallée (vers 1880). C'est aussi de là que Livernois & Bienvenu braquent leur objectif sur les décombres du quartier Saint-Sauveur après le grand incendie de 1866.

DU HAUT DES MURS

Les murs et les portes de la ville, héritage de la présence de l'armée anglaise, font

d'excellents sites d'observation. Le peintre Joseph Légaré s'y poste pour contempler l'embrasement du faubourg Saint-Jean à la fin de juin 1845. Il en tirera plus tard une œuvre en gros plan, qui donne toute la mesure de ce désastre.

Les artistes dénichent aussi des angles intéressants à l'intérieur même des fortifications. Ils s'installent au jardin des Gouverneurs où est inauguré, en 1828, le monument à Wolfe et à Montcalm. Ils arpentent encore la rue des Remparts, d'où ils peuvent balayer du regard le vieux port, le fleuve, les Laurentides, l'île d'Orléans et la rive sud.

La ville fondée par Samuel de Champlain offre d'innombrables sources d'inspiration. Ses nombreuses institutions civiles, militaires et religieuses ont marqué son architecture. Elles ont érigé clochers, tours, coupoles et lanternons qui constituent autant de lieux propices à poser son chevalet ou son appareil photo. Parmi ces « observatoires » figurent les anciens édifices des douanes et du bureau de poste, le château Frontenac, la basilique-cathédrale Notre-Dame-de-Québec, la cathédrale Holy Trinity, l'église Chalmers-Wesley, le Séminaire de Québec, le pavillon Camille-Roy de l'Université Laval ainsi que l'ancien et le nouveau parlement. Il faut enfin citer la tour d'observation de la prison des plaines d'Abraham, qui abrite aujourd'hui le pavillon Charles-Baillairgé du Musée.

La terrasse Dufferin, autrefois nommée Durham, mérite une mention spéciale. En 1838, le gouverneur de l'époque fait construire une première promenade sur les ruines du château Saint-Louis, en contrebas de la Citadelle. Très populaire, le site est agrandi en 1854, puis en 1879, sous la direction de l'ingénieur Charles Baillairgé.



La Haute-Ville vue de l'hôtel du Parlement, Québec, photo prise par Louis-Prudent Vallée vers 1895, montre que le parlement offre un lieu d'observation privilégié.

Source: MNBAQ, don de Pierre Lahoud, 2014.60, photo d'Idra Labrie

Il deviendra l'un des plus photographiés au monde. Seulement dans la collection du Musée, près d'une quarantaine de clichés en célèbrent les beautés. Notman, Ellisson, Parks, Vallée, Livernois et Kilburn couchent sur le papier albuminé ce panorama unique. Ils sont imités en cela par plusieurs artistes canadiens ou américains.

Le lieu le plus prisé demeure toutefois la Citadelle de Québec. Le bastion du Roi, point culminant de la ville, présente un panorama spectaculaire. Il génère un nombre incroyable d'œuvres, dont plus d'une trentaine font partie de la collection du Musée. Au XIX^e siècle, cet impressionnant spectacle devient en quelque sorte l'image de marque de Québec, appelée le « Gibraltar de l'Amérique ».

C'est ce point de vue que reproduit le magazine *Illustrated London News* le 25 août 1860, pour souligner le passage du prince de Galles dans la cité fortifiée. Cette gravure est attribuée à Richard Principal

Leitch. Entre 1785 et 1796, l'officier britannique Benjamin Fisher consacre aussi deux dessins à ce sujet (voir « Benjamin Fisher. Le peintre aquarelliste », *Continuité*, n° 101, été 2004). Il montre le grandiose panorama depuis un sentier longeant les fortifications, qui deviendra la promenade des Gouverneurs, et depuis un promontoire surplombant le château Saint-Louis. Cette dernière œuvre est l'une des vues réalistes les plus anciennes de Québec. Une ville qui continue, encore aujourd'hui, d'inspirer aussi bien les artistes professionnels que les amateurs.

■ Daniel Drouin est conservateur de l'art ancien et responsable de la collection d'art inuit au Musée national des beaux-arts du Québec.

PHARE DE POINTE-DES-MONTS

bglA

ARCHITECTURE | DESIGN URBAIN

50, CÔTE DINAN | BUREAU 101 | QUÉBEC | QC | G1K 8N6 | T. 418 694-9041
 1435, ST-ALEXANDRE | BUREAU 400 | MONTRÉAL | QC | H3A 2G4 | T. 514 875-1168
 452, ARNAUD | SEPT-ÎLES | QC | G4R 3A9 | T. 418 961-1524

Photographie: Luc Rousseau

Photographie: BGLA

Montréal en



Vers 1890

Source : Musée McCord, VIEW-2505.1



Vers 1950

Source : Archives de la Ville de Montréal, VM94-Z1764

Du haut des belvédères, les photographes immortalisent de splendides paysages. Ils captent ainsi l'évolution du territoire au fil du temps. Voici trois vues, prises du mont Royal, qui montrent à quel point la métropole a changé dans les quelque 120 dernières années.

par Philippe Poullaouec-Gonidec

Lieu où l'on découvre une belle vue, le belvédère sublime le regard. C'est là que se dévoile le territoire et s'invente le paysage. En l'absence d'encadrement visuel, la contemplation est immersive et parfois vertigineuse. Le panorama nous fait prendre conscience de la grandeur des lieux.

Cette vue plongeante nous invite dans un premier temps à apprécier la beauté globale du site. Ensuite, elle attire notre œil sur les détails. Dans bien des cas, le regard ne suffit pas, et nous montrons du doigt l'élément qui nous frappe. Telle une carte géographique, le belvédère nous permet de nous représenter le territoire et de discerner ses singularités.

C'est pourquoi les trois vues panoramiques de Montréal présentées ci-dessus sont si

révélatrices. Prises à partir du mont Royal, dans les années 1890, 1950 et 2010, elles montrent comment la ville a évolué durant ces longs intervalles. Le mont Royal était déjà un point d'observation naturel avant que les autorités y aménagent une terrasse, en 1906. Celle-ci, baptisée belvédère Kondiaronk en 1998 (du nom d'un chef huron important dans l'histoire locale), est devenue l'un des lieux emblématiques de la métropole.

La vue pittoresque de l'année 1890 montre un monde aujourd'hui englouti. Sur cette photo ancienne, Montréal est libre de ses tours de bureaux et d'habitation actuelles. Les clochers des églises, bien en évidence, nous rappellent qu'ils étaient les repères visuels et symboliques de ce territoire à cette époque.

Puis la ville émerge du sol avec force, pour atteindre le ciel dans un très court laps de temps. En 1950, le lien visuel avec le fleuve

trois temps



En 2015
Photo: EQRoy, Shutterstock

Saint-Laurent est déjà en voie de disparaître. Cette poussée de l'urbanisation masquera bientôt, à l'arrière-plan du panorama, la ligne d'horizon des collines Montréalaises, « sœurs » du mont Royal. On a désormais du mal à voir la relation entre le site et son environnement naturel. La ville occulte peu à peu le socle originel de Montréal.

Le belvédère offre des horizons en mutation. En 2015, on y contemple un profil urbain, conglomérat d'édifices aux formes

génériques évoquant les métropoles contemporaines. Ce spectacle repose sur la confrontation de deux mondes. La densité du centre-ville se dresse face à la nature de la montagne. L'esthétique du contraste s'invite au belvédère en opposant deux expressions paysagères, celle d'une nature pittoresque singulière et celle d'un monde urbain indifférencié.

Le belvédère du chalet du Mont-Royal est le lieu d'une extraordinaire figuration de la ville. Un observatoire des transformations

du territoire par l'humain, une vigie de l'urbanité montréalaise. Il nous rappelle enfin que ce qu'on voit dépend de notre regard. C'est la condition même du paysage.

Philippe Poullaouec-Gonidec est titulaire de la Chaire UNESCO en paysage et environnement de l'Université de Montréal.

ateliers architecture

Restoration de la Chapelle du Mont St-Joseph

Parc du Mont-Mégantic - Belvédère du Mont St-Joseph

Rémi L. Petit et Luc Roy, architectes
75, rue Wellington Nord, suite 400
Sherbrooke (Québec) J1H 5A9
☎ (819) 791 5143 @ ateliersarchitecture.com

Un peuple libre en images



444 pages • 39,95 \$

Anne-Marie Sicotte
Histoire inédite des Patriotes
Un peuple libre en images



FIDES

www.groupefides.com



espace
BAIE-SAINT-PAUL
expoEXPÉRIENCE

Présenté par
 Desjardins



La première exposition permanente sur l'histoire, le patrimoine et le dynamisme culturel de Baie-Saint-Paul. Véritable lieu de découverte au cœur du centre-ville, Espace Baie-Saint-Paul vous convie à une visite du « paradis des artistes ». Le concept technologique vous permet de choisir les thèmes ou attraits que vous désirez explorer dans la salle interactive ou sur le terrain en parcourant la ville à l'aide des **CINQ CIRCUITS** qui vous sont proposés grâce à **l'application mobile à télécharger gratuitement**.

Un outil incontournable pour tout connaître de Baie-Saint-Paul !

HEURES D'OUVERTURE :

JANVIER À MAI

Du jeudi au dimanche de 10 h à 17 h

JUIN À LA FÊTE DE L'ACTION DE GRÂCES

Du mardi au dimanche de 10 h à 17 h
Ouvert également les lundis de juillet et août

DE L'ACTION DE GRÂCES À LA MI-DÉCEMBRE

Du jeudi au dimanche de 10 h à 17 h

DE LA MI-DÉCEMBRE À LA FIN DÉCEMBRE

Du mardi au dimanche de 10 h à 17 h
Fermé les 24, 25, 26, 31 décembre et 1^{er} et 2 janvier
Ouvert les lundis fériés



4, rue Ambroise-Fafard, Baie-Saint-Paul
Tél : (418) 435-2540
www.baiesaintpaul.com/carrefour
carrefourculturel@baiesaintpaul.com



Crédits photos : François Rivard
Robert Chiasson (photographie paysage d'hiver), Véronique Tanguay (photographie dans la borne).

BELVÉDÈRE DE VAL-JALBERT

Vision électrisante



Comment implanter une centrale hydroélectrique au cœur d'un site patrimonial riche en histoire et en beauté? C'est ce que montre le belvédère de Val-Jalbert, gagnant d'un prix d'excellence 2015 de l'Ordre des architectes du Québec.

Photo : Alain Laforest

par Mathieu Leclerc et Jérôme Lapierre

En 2011, des investisseurs québécois font face à un profond dilemme. Ils songent à installer une nouvelle centrale électrique à Val-Jalbert, au Saguenay-Lac-Saint-Jean.

Toutefois, ce village historique présente un intérêt patrimonial de prime abord incompatible avec le développement de son potentiel industriel. Est-il possible de faire cohabiter une usine d'énergie, un site à couper le souffle et les artefacts d'une localité fantôme? C'est la question qui sera posée à l'équipe de l'Atelier Pierre Thibault.

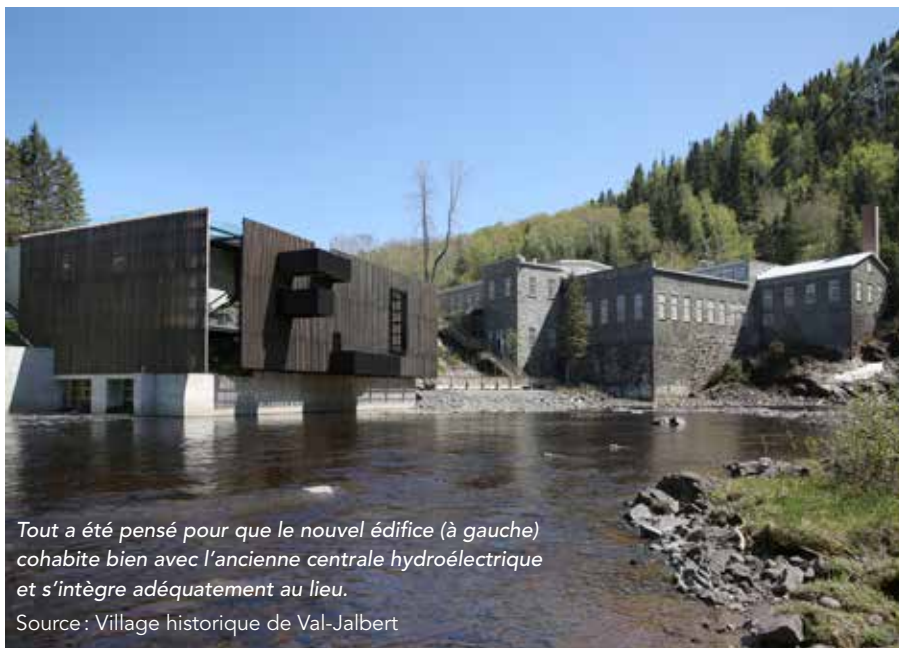
Vouloir préserver ce village historique, témoin important du passé du Québec, est un réflexe louable. Les constructions

marquent leur époque, par les besoins qu'elles comblent et l'esthétique qu'elles dégagent. On peut lire le développement d'une collectivité dans les changements qu'on apporte à l'architecture. Et même si le patrimoine bâti du Québec est bien jeune comparativement à celui de certaines régions du globe, cela ne lui enlève pas sa valeur ni sa pertinence pour l'industrie touristique.

Figé dans le temps certains secteurs d'une ville au profit de l'industrie récréotouristique peut sembler tentant. L'équipe d'architectes estime toutefois que la mise en valeur du patrimoine bâti ne passe pas par la reconstitution artificielle, la simulation ou la reproduction. Inspirée par ce qui se fait ailleurs dans le monde, elle réfléchit aux rapports qui lient le patrimoine et l'architecture nouvelle, ainsi qu'aux besoins

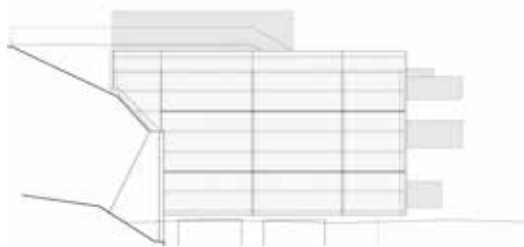
des touristes et des habitants. Au Québec, plusieurs sites attirant bon nombre de visiteurs conjuguent développement et conservation. Ils sont des lieux convoités pour leur potentiel touristique, mais aussi social, culturel ou économique. C'est le cas du Vieux-Port, du silo à grain n° 5 et du bassin Peel, à Montréal, comme du bassin Louise et de l'ensemble de la vieille ville intra-muros, à Québec. Pourquoi pas Val-Jalbert?

Ce point de vue finit par convaincre les différents intervenants dans ce projet. La Société de l'énergie communautaire du Lac-Saint-Jean soumet donc un mandat clair à l'Atelier Pierre Thibault: rassembler industrie, histoire et environnement en un tout harmonieux. Persuadée qu'une architecture nouvelle peut magnifier l'expérience du visiteur, l'équipe décide de



Tout a été pensé pour que le nouvel édifice (à gauche) cohabite bien avec l'ancienne centrale hydroélectrique et s'intègre adéquatement au lieu.

Source : Village historique de Val-Jalbert



Élévation nord

Ill. : Atelier Pierre Thibault

renverser la façon de concevoir le bâti en milieu touristique. Pour mettre en scène l'histoire et le patrimoine, elle propose une construction industrielle d'allure moderne. Sans le potentiel énergétique de sa chute, Val-Jalbert n'aurait probablement jamais vu le jour ; en effet, c'est l'électricité qui a permis d'y ériger un moulin à pâte au début du XX^e siècle. L'exploitation de la ressource environnante constitue le lien qui permettra au nouvel édifice de cohabiter avec l'ancienne centrale hydroélectrique et de s'intégrer au lieu.

GUIDER LE REGARD

De ce concept naît un parcours architectural qui met en scène la production d'énergie et l'eau qui en est le moteur. En déambulant, le visiteur est exposé à la beauté

des environs, qui perce l'enveloppe de bois ajourée. Il traverse des balcons perchés par-dessus la rivière Ouiatchouan, au bas de la chute. Situés à différentes hauteurs, ces points d'observation offrent une toute nouvelle vue sur les éléments du décor : la rivière, la forêt, le ciel, la lumière, les ombres, l'ancienne centrale. L'architecture fait de tout cela un tableau dans lequel le visiteur est projeté. Par leurs dimensions réduites, les espaces en surplomb deviennent des retraites. Seulement quelques personnes peuvent y trouver refuge en même temps, ce qui leur procure un face-à-face saisissant avec la nature.

Du côté opposé se trouvent des ouvertures dans la coque de béton. Ces extrusions de verre forment des niches en suspension au-dessus de la salle de la centrale affectée à la transformation de l'énergie. Dans cet immense espace de quatre étages, les équipements sont fièrement exposés. Ils illustrent l'ampleur des moyens qu'exige l'exploitation de la ressource. Le belvédère leur donne enfin toute la reconnaissance qu'ils méritent.

Une fois au sommet, le visiteur perd de vue le bâtiment, pourtant d'une envergure considérable. Il débouche sur une grande terrasse de bois qui, contrairement aux balcons inférieurs, favorise le rassemblement. De cet endroit, la chute et les éléments historiques dominent. Il s'agit du point de départ comme du point d'arrivée de cette promenade en boucle, qui priorise la mise en valeur de ce qui l'entoure. D'ailleurs, le bâtiment entier n'est visible que de l'autre côté de la rivière, un lieu non accessible aux visiteurs.

S'INTÉGRER AU SITE

Le charme du belvédère repose sur l'expérience des visiteurs, l'intégration au site et la qualité de l'architecture. Une attention particulière a été portée au choix des matériaux, aux proportions de la construction, aux vues à mettre en scène, à la cadence du parcours. Le langage architectural est à la fois brut, technique et industriel, mais aussi délicat, sensible et humble dans ses assemblages. Les matériaux sont présentés dans leur plus simple expression, reflétant le caractère des industries de l'époque. La structure a fait l'objet d'un grand soin, notamment sa finition de béton, ses renforts et ses attaches. Tout cela dans le respect des éléments en présence, que ce soit la ressource ou l'industrie qui la transforme. Le bâtiment est pourvu d'une enveloppe externe qui se marie bien au paysage et aux



Les balcons placent les visiteurs au-dessus de la rivière et leur offrent un nouveau point de vue sur le décor environnant, notamment la chute et la forêt.

Photo : Alain Laforest

ressources locales. Le lattis de bois fait écho à la forêt environnante. Il est construit en mélèze, une essence répandue dans la région, peu coûteuse et résistante aux intempéries. Ces longs madriers biseautés sont suffisamment espacés pour susciter la curiosité du visiteur; ils génèrent un jeu d'ombres sur les surfaces voisines, marquent un rythme à l'image des troncs d'arbres, captent la neige et la glace comme le feraient les épines des conifères. Leur couleur prendra tranquillement celle de l'écorce argentée, rappelant ainsi le passage du temps.

En s'inspirant de la nature, le belvédère de Val-Jalbert affiche une richesse pure et sans prétention qui évoque celle de certains bâtiments accessoires, tels les granges, les silos ou les petits ateliers. Souvent vernaculaires, imparfaites et étonnamment organisées, ces constructions nous rappellent que l'architecture évolue et se transforme au fil du temps. Elle est un héritage laissé par une collectivité aux générations futures. Elle peut bonifier le paysage et, ainsi, permettre un dialogue entre les époques. En voyant les choses autrement, il est pos-



sible de renverser les paradigmes, de concilier les usages et de créer un ouvrage attirant pour tous. Ce belvédère est devenu un attrait de plus pour le site historique qu'il occupe, contribuant ainsi à mettre en valeur le riche passé du Québec.

Les madriers qui forment l'enveloppe du bâtiment sont espacés pour laisser entrevoir le paysage tout en évoquant les arbres d'une forêt.

Source : Atelier Pierre Thibault

Mathieu Leclerc et Jérôme Lapierre étaient les chargés de projet attirés à la réalisation du belvédère de Val-Jalbert.

Conférence APT Québec Le bardeau de bois

→ Québec, le 14 octobre 2016
Centre de conservation du Québec

APT vous convie à une journée de formation pour approfondir votre connaissance du bardeau de bois, de ses propriétés et des meilleures pratiques pour maximiser sa durabilité. La matinée au Centre de conservation du Québec sera consacrée aux conférences et pour passer de la théorie à la pratique, un tour de l'île d'Orléans suivra!

Inscription et information
www.actionpatrimoine.ca
education@actionpatrimoine.ca
418 647-4347, poste 207

Proposée par l'Association internationale pour la préservation et ses techniques, en collaboration avec Action patrimoine.

Participer à la sauvegarde du patrimoine architectural, un travail quotidien.

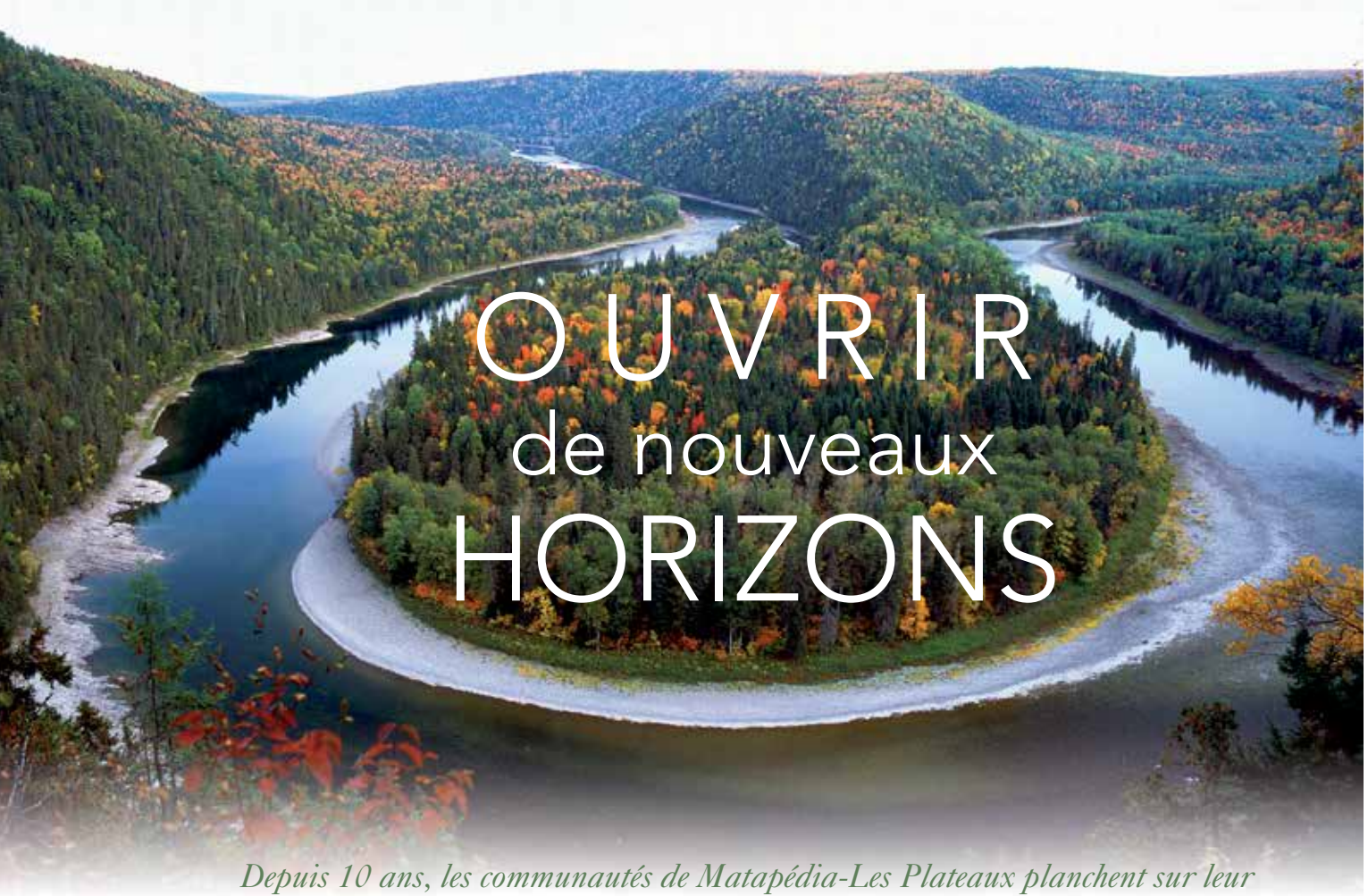
BOUDREAU FORTIER HUOT
société d'architecture

810, Saint-Joseph Est Québec Québec Canada G1K 3C9
t. (418) 694. 6911 f. (418) 694. 0833 bfarchitectes.com



Chapelle François-Ranvozy, Musées de la Civilisation

Novembre 2015



OUVRIR de nouveaux HORIZONS

Depuis 10 ans, les communautés de Matapédia-Les Plateaux planchent sur leur développement touristique. La solution qu'elles ont imaginée pour attirer les visiteurs? Créer la Route des belvédères.

par Nathalie Lacasse

Visualisez un coin de paradis entre deux rivières à saumon de renommée internationale. Ajoutez-y des communautés qui ont un ardent désir de lutter pour préserver leurs acquis. Vous avez devant vous la région de Matapédia-Les Plateaux.

Cinq villages composent ce territoire que sillonnent les rivières Matapédia et Ristigouche: Matapédia, Saint-André-de-Restigouche, Saint-Alexis-de-Matapédia, Saint-François-d'Assise et L'Ascension-de-Patapédia.

Par ses origines et sa localisation, ce secteur possède une identité complexe. Ses premiers habitants étaient loyalistes, Acadiens, Irlandais ou Canadiens français. Aujourd'hui, Matapédia-Les Plateaux fait partie de la région touristique de la Gaspésie et de la région administrative du

Bas-Saint-Laurent. De plus, elle est située aux frontières du Nouveau-Brunswick, avec qui elle entretient d'importants échanges commerciaux. Pas toujours facile de s'y retrouver! Cette réalité et les défis qui en découlent rapprochent les cinq communautés et les poussent depuis plusieurs années à travailler ensemble pour assurer leur avenir.

REVITALISER L'ÉCONOMIE

Depuis la colonisation, les habitants de ce territoire composent avec certaines difficultés, telles que l'éloignement des centres urbains, la vie en quasi-autarcie et l'incertitude économique. Ils ont donc pris l'habitude de trouver des solutions innovatrices à leurs problèmes. Une coopérative d'alimentation y fête son 100^e anniversaire cette année. C'est là aussi que le premier groupement forestier du Québec a vu le jour. Son slogan: «On aménage plutôt qu'on déménage.» Sa création s'inscrit dans la

Du site où sera aménagé le belvédère de Petite Cross Point, on voit le méandre parfait de la rivière.

Photo: Tourisme Gaspésie

foulée des Opérations Dignité, mouvement de résistance contre la fermeture de villages.

Comme d'autres secteurs de la Gaspésie, Matapédia-Les Plateaux voit sa population décliner. Malgré la qualité de vie offerte, l'exode des jeunes et le vieillissement démographique frappent la région de plein fouet.

En 2006, un forum vient démontrer la volonté du milieu de soutenir une démarche de développement touristique. Le choix de cette industrie comme moteur potentiel de l'essor de la région va de soi. Plus de 750 000 visiteurs traversent le territoire annuellement, mais ils ne prennent pas le temps de s'y arrêter.

En 2008, la firme EFF Communication Marketing reçoit le mandat de concevoir



un plan visant à positionner la région de Matapédia-Les Plateaux comme destination touristique. La commande est simple : faire émerger une vision claire et un projet rassembleur.

PROJET EN ROUTE

Dans son rapport final, la firme propose de créer un circuit touristique, la Route des belvédères. Inspiré d'initiatives ayant connu du succès ailleurs dans le monde, ce concept implique de bâtir quatre lieux d'observation à l'architecture distinctive. Il s'agit d'un projet structurant, accessible à tous les types de clientèle, aux coûts d'exploitation modestes mais aux nombreuses possibilités de diversification pour l'économie locale. Une route touristique a l'avantage d'étaler les retombées tout au long de son parcours et de favoriser les maillages entre des entreprises variées en créant de nouvelles occasions d'affaires. Elle devient aussi un objet de fierté propre à soutenir d'autres initiatives culturelles ou communautaires.

À sa création en 2010, la Corporation de développement économique Matapédia-Les Plateaux se voit confier le mandat de gérer le projet en devenir. Des élus, des gens d'affaires ainsi que des citoyens engagés dans les organismes communautaires forment aujourd'hui son conseil d'administration.

En 2011, la société Plania, spécialisée en design urbain et paysager, est recrutée pour produire les études préliminaires. Elle dé-

crit l'offre et le potentiel de chaque village dans une analyse comparative, puis choisit chacun des sites d'implantation des belvédères en fonction de la beauté du point de vue, de la thématique qu'on pourra y aborder et des possibilités offertes en matière d'interprétation. Le projet reçoit, en 2012, le prix d'excellence de l'Association des architectes paysagistes du Canada.

Mais que suggère-t-on exactement ? Sur le cap rocheux surplombant le village de Matapédia, on aménagerait le belvédère des Deux Rivières, dont la structure s'avancerait au-dessus du vide. Il y serait question de l'historique du peuplement. Dans le village de Saint-André, le belvédère Cœur des Plateaux serait situé au milieu d'un champ, lieu idéal pour relater l'évolution de la production agricole. À Saint-Alexis, le belvédère Horizon de rêve offrirait une vue imprenable sur la rivière et un camp de pêche au saumon, sujet qu'il mettrait en valeur. À l'ouest de L'Ascension, le belvédère Petite Cross Point se dévoilerait au terme d'une marche à travers la forêt. De là, le visiteur jouirait d'une vue spectaculaire sur un méandre parfait de la rivière. Le thème abordé ? L'exploitation des multiples ressources forestières.

En 2012, la firme Consultants O.P.R. prend le relais comme chargée de projet. Le cabinet gaspésien Vachon Roy Architectes s'occupe quant à lui de livrer les concepts architecturaux définitifs ainsi que les plans et devis. Un comité de représentants du



Le plan proposé prévoit que les belvédères Horizon de rêve (1), Cœur des Plateaux (2) et des Deux Rivières (3) mettent respectivement en valeur la pêche au saumon, la production agricole et l'histoire du peuplement.

Ill. : Vachon Roy Architectes

milieu est formé pour suivre la progression des travaux.

Deux rencontres publiques permettent à la population d'exprimer ses commentaires et questions. Les participants souhaitent que le projet entraîne un maximum de retombées pour la région. Comment? En privilégiant l'utilisation du bois et l'approvisionnement auprès de scieries locales, par exemple. Ou encore, en optant pour la fabrication d'une partie des structures en atelier, de manière à donner plus de travail aux gens du coin.

DES BELVÈDÈRES ADMIRABLES

Il est indispensable que les belvédères s'intègrent bien à l'environnement. Ils doivent notamment respecter la Charte des paysages de la Gaspésie. Vachon Roy propose donc une structure inspirée des silos de ferme pour le belvédère de Saint-André. Horizon de rêve prend la forme d'un remous dans une rivière. Une multitude de morceaux de métal découpés en forme de rondin recouvrent la surface de la structure de Petite Cross Point. La forêt environnante s'y reflète, créant ainsi un effet mi-

métique saisissant. Enfin, les architectes imaginent une structure ludique pour le belvédère des Deux Rivières. Loin de se fondre dans la nature, elle cherche à impressionner, à fasciner, à donner aux visiteurs le goût de s'arrêter. En suspendant au-dessus du vide sa forme torsadée, elle appelle à la découverte.

Le promoteur du projet a déposé des demandes de financement auprès de différents partenaires et attend maintenant les réponses. Les municipalités sont prêtes à assumer plus du tiers des coûts grâce aux redevances versées par les parcs éoliens de leur territoire. Le secteur Matapédia-Les Plateaux a décidé d'utiliser cet argent comme levier de développement économique pour ses communautés.

La Corporation de développement économique Matapédia-Les Plateaux espère voir les premiers belvédères érigés à l'automne 2016 et ainsi fêter en beauté le 10^e anniversaire de cette démarche.

La Route des belvédères s'inscrit dans une logique de développement durable. Elle s'intègre à l'économie locale, respecte l'environnement et implique les communautés concernées. Le projet, qui fait consensus, établit un maillage solide entre territoire, design, patrimoine naturel et historique. Sa réalisation pourrait donner à la Gaspésie sa première route touristique reconnue par Tourisme Québec.

Nathalie Lacasse a participé à cette initiative en tant que chargée de projet.

maisons traditionnelles
DES PATRIOTES
entrepreneur général inc.

Restauration, construction et réplique de maisons ancestrales

- maisons pièces sur pièces
- maisons de pierres
- bâtiments en poutres et poteaux
- toiture bardeaux de Cèdre
- finition intérieure et extérieure
- travaux de maçonnerie
- projet clé en main
- rallonge
- maisons hybrides (maison neuve avec intégration de pièces ancestrales)

En collaboration avec André Bolduc
Restaurateur de maisons québécoises,
chroniqueur pour *Passion Maison*
et auteur du livre *L'art de restaurer
une maison ancienne*

514-464-1444
www.maisonsdespatriotes.com

APCHA
RBQ : 5595-2485-01

A ACTION PATRIMOINE

LE FLEUVE SAINT-LAURENT
VOIE DES POSSIBLES

Merci à nos généreux commanditaires qui ont contribué à faire de ce colloque un succès!

Culture et Communications Québec
FONDATION QUÉBÉCOISE du patrimoine
bga
LA BOÎTE D'URBANISME
commerce drummond
CORPORATION DES PAYS DE LA GASPÉSIE
Corporation des établissements de services de l'éducation et de la santé Saint-Laurent
Ville de Rimouski

P

MAISON ROCHELEAU

555, RUE NOTRE-DAME EST
TROIS-RIVIÈRES



MAISON 17
Rocheleau
42

Horaire estival : tous les jours de 10 h à 17 h

Pour connaître nos tarifs, nos forfaits
et notre programmation :
www.maisonrocheleau.ca

819 372-4623 | Suivez-nous sur

MANOIR BOUCHER DE NIVERVILLE

168, RUE BONAVENTURE
TROIS-RIVIÈRES

Manoir
Boucher de Niverville

Horaire estival : tous les jours de 10 h à 18 h

Pour connaître nos tarifs, nos forfaits
et notre programmation :
www.manoirdeniverville.ca

819 372-4531 | Suivez-nous sur

Atelier
L'ÉTABLI
Ébénisterie

L'ÉBÉNISTERIE AU SERVICE DU PATRIMOINE

Nous possédons les outils, le savoir-faire, le
professionnalisme et ce qu'il faut de passion
pour créer ou reproduire toutes vos boiseries
ornementales, intérieures ou extérieures.



Prix de l'artisan Opération patrimoine architectural de Montréal 2006

T.514.270.0115 | 2050, rue Dandurand, local 409
Montréal (QC) H2G 1Y9

www.atelier-letabli.ca

**MUSÉE MARGUERITE-BOURGOYS
AU CŒUR DU VIEUX-MONTRÉAL**
marguerite-bourgoys.com
RENSEIGNEMENTS : 514 282-8670





COMMENT EXAMINER UNE CONSTRUCTION ANCIENNE



Vous désirez acheter une maison ancestrale ou entretenir adéquatement celle que vous possédez ? Évaluer son état avec soin vous permettra de prendre les bonnes décisions... et d'éviter les mauvaises surprises.

par François Varin

Évaluer l'état d'une maison d'intérêt historique ou architectural exige des connaissances approfondies. D'abord, il faut maîtriser les différents styles d'architecture. Il faut aussi connaître les méthodes et matériaux de construction employés dans la région au fil des siècles. Enfin, il faut être au fait des principes d'intervention sur une demeure ancienne. Ces notions permettent d'apprécier l'état structural et phy-

sique de la maison et de ses composants. Elles aident également à évaluer l'authenticité de son apparence, selon son style et son époque de construction, comme l'intérêt de ses matériaux et éléments d'architecture.

Naturellement, ce genre d'évaluation est en général confié à des professionnels. Si toutefois vous voulez tenter par vous-même de comprendre dans quel état se trouve une propriété ancienne, voici comment procéder.

LIRE LA CONSTRUCTION

D'abord, inspectez la maison de l'extérieur. Observez notamment la toiture, de près ou à l'aide de jumelles, et tentez de déceler les endroits où l'eau aurait pu s'accumuler, s'infiltrer et causer des dommages. Parcourez ensuite les combles à la recherche d'indices révélateurs : infiltration d'eau, déformation de la charpente, pièces structurales fendillées ou cassées, etc. Enfin, arpentez le sous-sol de la même manière, en essayant de repérer de possibles fissures dans les fondations et des signes de dégradation du mortier ou du béton.

Après cet examen général, observez tous les composants un à un, en détail. À l'extérieur, scrutez les murs et leur revêtement, les portes et les fenêtres, ainsi que les fondations, notamment à leur jonction avec le bâtiment. Examinez aussi les éléments du décor architectural, comme les galeries, balcons et logettes ou oriels (ces petits espaces vitrés qui s'avancent vers l'extérieur, appelés en anglais *bay windows*). À l'intérieur, passez toutes les pièces en revue. Inspectez l'état des revêtements, des escaliers et des équipements (plomberie, électricité, quincaillerie des portes et des fenêtres, etc.). Cherchez les petits signes qui pourraient révéler des problèmes cachés.

FOUILLER DANS LE PASSÉ

Vous avez maintenant un assez bon portrait de l'état actuel de la maison. Il vous reste à analyser comment celle-ci a évolué au fil des ans. Quelles

À l'extérieur, on fait d'abord un examen général, puis on observe les composants en détail : murs, revêtements, portes, fenêtres, galeries, etc.
Photos : Josiane Ouellet

modifications a-t-elle subies? S'efforcer de comprendre un bâtiment est toujours payant. Cela évite de mauvaises décisions, et permet même parfois des économies. En effet, plus on élimine d'inconnues, mieux on peut planifier avec justesse les travaux à mener.

Si vous prévoyez exécuter des travaux majeurs de restauration ou de rénovation, un relevé architectural détaillé des lieux s'avérera utile. Il s'agit de mesurer précisément les façades, les pièces (en longueur, largeur et hauteur), les ouvertures et l'épaisseur des murs, entre autres. On peut ainsi détecter des modifications apportées à la maison ou des particularités de construction. L'exercice en soi se réalise simplement, à l'aide d'un galon à mesurer ou d'un télémètre laser, qu'on peut se procurer à faible coût auprès de son quincailler. Au préalable, esquissez sommairement chacune des façades et le plan intérieur de chaque étage afin d'y reporter les mesures enregistrées.

Les résultats de ce relevé et de l'examen visuel antérieur vous inciteront peut-être à passer à une étape plus poussée: celle du curetage. Cette opération consiste à enlever en partie certains revêtements ou éléments pour vérifier si des traces de l'évolution de la maison se cachent derrière. Un conseil: numérotez toutes les pièces de l'habitation sur votre schéma, puis indiquez l'emplacement des différents travaux de curetage et ce qu'ils sont susceptibles de révéler.

Pour vous faire une idée relativement précise de ce que vous trouverez sous le revêtement, une recherche historique s'impose. Examinez les plans et les

photos d'époque disponibles. Vous ferez ainsi un authentique voyage dans le temps! En mariant ces données à celles tirées de vos observations, vous obtiendrez une lecture assez fidèle et complète de la nature de la maison.

CONSERVER À LONG TERME

Reste ensuite à envisager les éventuels travaux qui assureront la sauvegarde de votre bien. Dans un esprit de conservation, on cherche à préserver chaque élément le plus possible, dans toute son authenticité et son intégrité, plutôt qu'à simplement le remplacer, même à l'identique, une fois qu'il est dégradé.

Prenez une fenêtre ancienne d'apparence décrépite. Sa peinture est écaillée, les petits bois, qui soulignent le contour des carreaux de verre, sont cassés. Une évaluation rapide pourrait laisser croire qu'il faut la changer. Pourtant, elle est peut-être récupérable. Souvent, seule la tablette doit être remplacée. Pour le reste, il suffit de gratter et de peindre le bois pour que celui-ci retrouve son bel aspect. Cette intervention coûte une fraction du remplacement intégral de la fenêtre. De même, si on examine une toiture, un élément structural fissuré ou manquant ne signifie pas qu'il faille rebâtir toute la charpente d'une maison. Celle-ci peut être réparée ou solidifiée lorsqu'on comprend sa structure et les forces qui s'exercent sur elle.

Quant aux matériaux, ils diffèrent par leur durabilité, leur résistance et leur comportement devant les intempéries. Tous réclament un entretien particulier. Et tous ont leur propre histoire. Il est important de connaître les matériaux et

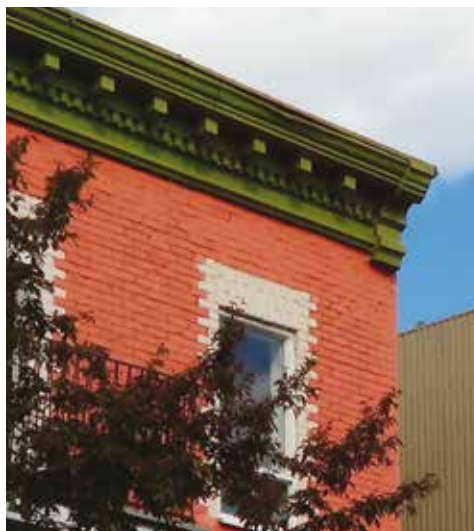


Saviez-vous qu'une frise de bois protégée par le débord de la toiture possède une durée de vie illimitée pour peu qu'on la peigne tous les 10 ans?

Quelques questions révélatrices

Une merveilleuse demeure ancienne vous fait rêver? Avant de passer chez le notaire, consultez la brochure intitulée Évaluation des bâtiments historiques de Pares Canada. Elle vous aidera à examiner la construction sous cinq angles: son architecture, son histoire, son environnement, son utilisation et son intégrité. Tous ces éléments influent sur le processus de restauration et de conservation. Voici quelques questions que vous devriez vous poser.

- Quel est le style du bâtiment?
- Quel âge a-t-il?
- Quelles modifications a-t-il subies?
- Présente-t-il des techniques de construction particulières?
- A-t-il été conçu par un constructeur ou un architecte reconnu?
- Sa conception est-elle exemplaire ou originale?
- La disposition des pièces et le décor intérieur sont-ils remarquables?
- Le bâtiment est-il associé à l'histoire de la collectivité?
- Témoigne-t-il d'un courant culturel reconnu?
- Fait-il partie d'un ensemble architectural qui ne saurait être dissocié?
- Est-il en harmonie avec son environnement immédiat?
- Est-il significatif dans le paysage?
- Son usage actuel est-il conforme au zonage et à la réglementation?
- Son usage peut-il être modifié sans que son style architectural soit altéré?
- Est-il doté des services et équipements requis par son utilisation actuelle?
- Occupe-t-il son emplacement d'origine?
- A-t-il conservé les caractéristiques de l'époque de sa construction?
- Dans quel état général se trouve-t-il?



Il faudra évaluer l'état des solins, qui assurent l'étanchéité d'éléments comme les marquises (à gauche). La corniche fait aussi partie des endroits sensibles auxquels on doit porter une attention particulière.

méthodes de construction en usage à diverses époques pour bien évaluer et restaurer une maison ancienne. On doit également être au courant des particularités régionales dans leur utilisation.

Tout cela fait beaucoup de facteurs à considérer. Un propriétaire doit donc adopter une attitude prudente et une démarche structurée pour mettre en valeur l'architecture d'une construction d'antan. Une maison historique constitue une ressource rare et non renouvelable. Bien l'évaluer permet de déterminer les travaux à mener pour conserver son style et ses particularités.

François Varin est architecte.



CONSEIL DES
MÉTIER D'ART
DU QUÉBEC

LE RÉSEAU DES ARTISANS
PROFESSIONNELS EN
ARCHITECTURE
ET BÂTIMENT

Bureau de Québec : 418.694.0260 | Bureau de Montréal : 514.861.2787 | METIERSDART.CA

LA BIBLE DES TABERNACLES

Fruit de plus de 20 ans de recherche, *Les tabernacles du Québec des XVII^e et XVIII^e siècles* s'impose comme une référence pour les chercheurs, les spécialistes de la restauration ainsi que les amateurs d'art et de tourisme religieux. Claude Payer, restaurateur au Centre de conservation du Québec, et Daniel Drouin, conservateur de l'art ancien au Musée national des beaux-arts du Québec, y dévoilent un pan de l'histoire de la sculpture des tabernacles, le meuble le plus précieux des églises. Ils établissent notamment des filiations entre les œuvres des sculpteurs de Québec, de Trois-Rivières, de Montréal et d'ailleurs, en plus de célébrer la créativité de grandes lignées d'artistes comme les Levasseur, Baillaigé, Cirier, Liébert et Quévillon. Ponctué de quelque 200 photographies, l'ouvrage propose également un répertoire de 84 tabernacles.

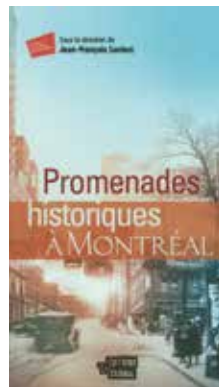
Les Publications du Québec, 2016, 300 pages, 46,95\$



Chroniques de la métropole

Promenades historiques à Montréal, réalisé sous la direction de Jean-François Leclerc, rassemble plus d'une centaine de chroniques qu'a publiées le Centre d'histoire de Montréal dans *Le Journal de Montréal* depuis 2013. Chaque texte explore trois aspects d'une photographie. Par exemple, un cliché de la rue Sainte-Catherine amène les auteurs à parler de la Montreal Pharmacy, du Bowling et du magasin Dupuis et Frères. L'ouvrage regroupe les différentes capsules en 10 circuits qui font découvrir la ville et le quotidien des Montréalais depuis près de 150 ans.

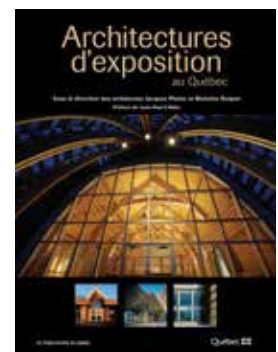
Les Éditions du Journal, 2016, 240 pages, 24,95\$



L'architecture au musée

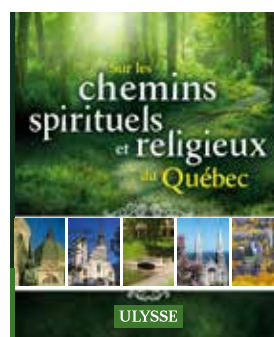
Dirigé par Jacques Plante et Nicholas Roquet, *Architectures d'exposition au Québec* complète une trilogie sur les lieux culturels québécois amorcée avec *Architectures du spectacle au Québec* (2011) et *Architectures de la connaissance au Québec* (2013). Grâce à ses 377 photographies et 200 dessins, ce beau livre nous plonge dans l'univers des musées, des centres d'interprétation et des lieux d'exposition. On y lit 11 essais d'architectes, de professeurs et de directeurs d'institutions muséales. Sans compter le détail de 36 projets architecturaux, dont ceux du Musée national des beaux-arts du Québec, de la Biosphère, du Musée des Abénakis et du pavillon Espace 400°.

Les Publications du Québec, 2016, 248 pages, 44,95\$



Guide culte

Sur les chemins spirituels et religieux du Québec propose 15 itinéraires qui mettent en valeur des sanctuaires, des églises, des cimetières, des chemins de croix ou de pèlerinage et des temples de diverses confessions. Ce faisant, ce guide s'adresse tant aux amateurs d'architecture, d'art et d'histoire qu'aux voyageurs en quête d'une expérience spirituelle. On y trouve des textes



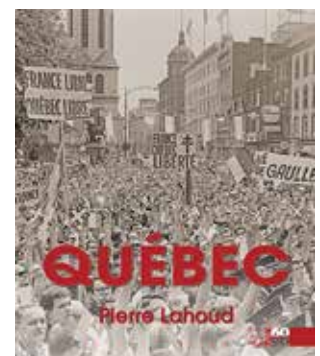
et de nombreuses photographies sur les lieux à visiter, des encadrés sur divers sujets d'intérêt, 10 cartes, des portraits de personnalités historiques (Marguerite Bourgeoys, le frère André, le frère Marie-Victorin, etc.) et des renseignements pratiques.

Ulysse, 2016, 256 pages, 24,95\$

Souvenirs d'un temps nouveau

Les Éditions GID viennent de lancer la collection «60-90». Comme «100 ans noir sur blanc», celle-ci réunit des ouvrages qui racontent l'histoire d'un village, d'une ville ou d'une région à l'aide de photos d'archives accompagnées de courts textes. Cette fois, les albums couvrent la période allant de 1960 à 1990. Pierre Lahoud signe le premier titre de la série. Québec témoigne de la naissance de l'agglomération moderne, de la vie quotidienne dans la capitale ainsi que des événements rassembleurs ou dramatiques, sportifs ou culturels qui l'ont animée. Les archives de la Ville de Québec et la collection de Jocelyn Paquet ont fourni plusieurs des images qui enrichissent l'ouvrage.

Les Éditions GID, 2016, 170 pages, 34,95\$





Potagers d'antan

Dans *Jardins et jardiniers laurentiens 1660-1800*, Jean-Pierre Hardy (*La vie quotidienne dans la vallée du Saint-Laurent 1790-1835*) s'intéresse aux potagers cultivés aux XVII^e et XVIII^e siècles dans les principales villes de la vallée du Saint-Laurent. Étaient-ils aussi répandus qu'on le croit? Suffisaient-ils aux besoins d'une maison? Quels légumes y produisait-on réellement? L'auteur se penche également sur le métier de jardinier. Qui l'exerçait? Avec quelle formation, quel équipement, quelles techniques? Dans quelles conditions? Pour répondre à ces questions, l'ouvrage s'appuie sur plusieurs sources manuscrites de première main.

Septentrion, 2016, 304 pages, 29,95\$

Livre à outils

Collectionneur et défenseur du patrimoine, Jean-Roch Morin a longtemps cherché un livre sur les outils acéricoles de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle... en vain. Il a donc décidé de l'écrire lui-même! En fouillant dans des publications, des archives et des collections privées, il a réuni plus d'une centaine de photographies, au-delà de 150 reproductions de brevets et des publicités anciennes. Ainsi est né *Chalumeaux, brevets et objets acéricoles d'autrefois*, un ouvrage bilingue qui couvre le Québec, l'Ontario et certains États américains et qui témoigne de l'ingéniosité des producteurs de sirop d'antan. *La Plume d'Oie Édition, 2016, 312 pages, 34,95\$ (pour commander : jeanrock_morin@outlook.com)*



Images de résistance



Histoire inédite des Patriotes d'Anne-Marie Sicotte porte sur les rébellions de 1837-1838. L'auteure y met en lumière les faits saillants de ce mouvement de contestation populaire qui a marqué notre passé, notamment les affrontements armés de Saint-Denis, de Saint-Charles et de Saint-Eustache. Plus encore, elle raconte ces événements en images, valorisant ainsi un riche patrimoine iconographique. Au fil du récit se révèlent au-delà de 500 illustrations d'artistes de l'époque de même que bon nombre de manuscrits, de documents d'archives et de cartes géographiques.

Fides, 2016, 444 pages, 39,95\$

Sur la trace des hameaux

Dans *Hameaux et lieux-dits maskoutains*, Guy Mongrain et Julie St-Onge s'appuient sur des indices visibles dans le paysage pour faire connaître les anciens hameaux de la région. De multiples sources historiques viennent également étayer la description de l'évolution de ces lieux. On découvre ainsi les circonstances de leur naissance, liée tantôt à la présence d'un carrefour de communication ou à une offre de services paroissiaux, tantôt à l'exploitation des ressources naturelles ou à l'implantation d'une industrie ou d'une gare. Puis, on suit leurs transformations jusqu'à leur disparition ou à leur forme actuelle.

Les Éditions GID, 2016, 108 pages, 24,95\$



Des collections-ressources

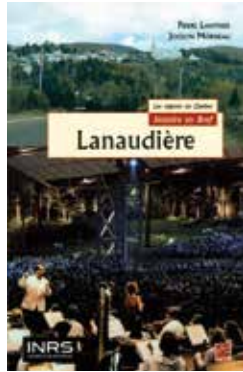
Dirigé par Joanne Burges, Cynthia Cooper, Céline Widmer et Natasha Zwarich, *À la recherche du savoir. Nouveaux échanges sur les collections du Musée McCord* réunit des communications du colloque éponyme tenu en novembre 2013. Ces collections constituent l'une des plus grandes sources de documents et d'artéfacts pour la recherche historique au Canada. Leur belle diversité, leur apport aux travaux de plusieurs disciplines et certaines de leurs utilisations novatrices font partie des éléments dont témoigne cet ouvrage bilingue.

Éditions MultiMondes, 2016, 270 pages, 34,95\$

Lanaudière tout court

Lanaudière de Pierre Lanthier et Jocelyn Morneau résume l'ouvrage *Histoire de Lanaudière*, publié en 2009. Les auteurs y abordent la genèse et l'évolution de la région: ses débuts difficiles où se mêlaient défrichement et raids iroquois, son développement sous le Régime britannique, son expansion économique entre 1840 et 1950. Enfin, ils traitent de l'essor soutenu qu'elle connaît depuis lors.

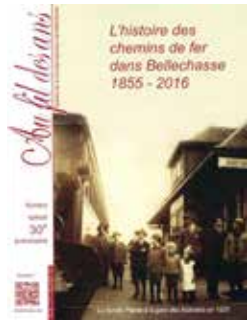
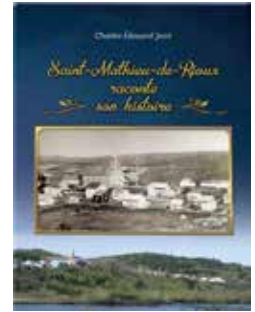
Presses de l'Université Laval, 2016, 190 pages, 29,95\$



Cadeau d'anniversaire

Saint-Mathieu-de-Rioux fête cette année son 150^e anniversaire. Souhaitant célébrer l'histoire de la paroisse et de la municipalité, Charles-Édouard Jean et Marjolaine Bernier ont préparé une monographie de 368 pages, illustrée à l'aide de 115 photos. Pour ce faire, ils se sont appuyés sur la mémoire des Mathéens de même que sur les archives de la commission scolaire, de la fabrique et de la Municipalité.

Municipalité de Saint-Mathieu-de-Rioux, 2016, 368 pages, 30\$ (pour commander: 418 738-2953)



En suivant la voie ferrée

En 2013, la Société historique de Bellechasse participait à la réalisation des 35 panneaux d'interprétation de la Cycloroute, une piste cyclable qui suit deux anciens corridors ferroviaires. Elle publie maintenant, à l'occasion de son 30^e anniversaire, un bulletin spécial sur l'histoire des chemins de fer dans la région depuis 1855. Basé sur le travail effectué à l'époque, ce numéro d'*Au fil des ans* repose aussi sur de nouvelles recherches qui viennent bonifier l'information déjà recueillie.

Société historique de Bellechasse, 2016, 92 pages, 10\$

GROS PLAN
SUR L'ARCHÉO

ARCHÉO-QUÉBEC présente

LE MOIS DE L'ARCHÉOLOGIE
DU 1^{er} AU 31 AOÛT 2016

WWW.MOISDELARCHEO.COM

Québec PARTOUT AU QUÉBEC

Un Musée,
des Jardins
et de l'Histoire

Faites un détour par le 17^e siècle...

MAISON SAINT-GABRIEL
Musée et site historique

maisonsaint-gabriel.qc.ca



POLITIQUE CULTURELLE DU QUÉBEC

MIEUX GÉRER NOTRE TERRITOIRE : LE PATRIMOINE POUR CONTRER LA BANALITÉ



Véronique Côté écrit, dans *La vie habitable*: «La face des villes se formate, s'écrase, s'enlaidit. Nous devons déployer de plus en plus d'énergie pour permettre à nos imaginaires de s'élever au-dessus de tout ça, d'inventer de meilleures façons de cohabiter. L'envol se complexifie, la pensée devient lourde, les sourcils restent froncés. Et tout ça manque de beauté. De douceur. De savoir-vivre.»

Pourquoi le patrimoine? Comme nous le dit si bien Véronique Côté: pour la beauté, pour le savoir-vivre, pour la poésie. Parce que le «manque flagrant d'une réflexion collective, d'une vision d'ensemble dans notre façon de pen-

ser et d'occuper le territoire nous condamne à la morosité générale».

Le renouvellement de la politique culturelle du Québec est une occasion de se questionner à nouveau sur la place du patrimoine bâti et des paysages culturels ainsi que sur les liens qu'ils entretiennent avec notre culture, mais aussi et surtout avec l'aménagement de notre territoire.

En tant que professionnels de la relève et d'horizons différents, administrateurs et collaborateurs d'Action patrimoine, nous profitons de cette chronique Point de mire pour exprimer les enjeux structurants du mémoire déposé pour l'occasion. Un document bien

La Municipalité de Rivière-Ouelle travaille avec Ruralys à la désignation du secteur de la Pointe-aux-Orignaux comme paysage culturel patrimonial. Cette démarche collective dénote une volonté de tenir compte du patrimoine dans le développement de la ville.

Photo: Christophe-Hubert Joncas

formel, peut-être dénué de poésie, mais qui vise à inclure davantage celle-ci dans notre rapport à notre territoire, nos paysages et notre histoire.

Action patrimoine présente dans son mémoire quatre grands enjeux en ce qui a trait au patrimoine bâti, aux paysages culturels et à l'aménagement du territoire: la vision, le discours, le temps et la structure. Ces enjeux ont été soulevés dans le cadre de rencontres et de discussions

rassemblant 27 experts dans le domaine, parmi lesquels on trouve les membres de la Table de concertation des acteurs nationaux en patrimoine bâti.

LA VISION

La vision est le véritable phare qui oriente toute décision et permet des solutions durables. Elle est essentielle à l'élaboration de toute politique et, par extension, à l'adoption de stratégies et d'outils appropriés à la mise en œuvre de celle-ci.

Il est donc impératif, dans un premier temps, de s'entendre sur la définition de l'objet sur lequel porte cette vision. Le milieu bâti québécois incarne l'histoire du Québec et est une manifestation tangible de sa culture. En tant que trace de ce vécu sur un territoire qui lui est spécifique, le patrimoine bâti est un vecteur de l'identité québécoise. Le concept même de patrimoine a évolué avec le temps, s'appliquant d'abord aux monuments historiques puis aux témoins architecturaux de l'histoire sociopolitique d'un territoire jusqu'à inclure les paysages. Le patrimoine peut ainsi désigner des ensembles organisés d'échelles diverses, tels que les tissus urbains, les villes et les villages, les structures territoriales et les sites qui forment les paysages culturels. Il a fini par englober une variété d'éléments qui nécessitent l'actualisation de sa gestion. Cette réalité oblige à considérer bien plus que l'histoire du lieu ou de l'événement auquel se réfère un monument et, par le fait même, à mobiliser de multiples champs d'intérêt, compétences et secteurs d'activité.

Pour être véritablement motrice et donner lieu à des solutions innovantes et durables, cette vision doit être partagée par les différents ministères et organismes publics et parapublics responsables. Propriétaires de bâtiments et acteurs importants de l'aménagement du territoire, les ministères des Affaires municipales et de l'Occupation du territoire, des Transports, de la Mobilité durable et de l'Électrification des transports, de la Santé et des Services sociaux, de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur ainsi que la Société

québécoise des infrastructures ont tous des responsabilités quant à la gestion du patrimoine québécois. Les décisions qu'ils sont appelés à prendre doivent refléter la vision gouvernementale et être cohérentes d'une institution à l'autre. Agir dans le cadre d'une vision claire et commune repousse non seulement le réflexe de l'attentisme et de la réactivité, mais permet la réalisation de projets viables et pérennes.

LE DISCOURS

Le discours s'inscrit dans l'extension de la vision. En effet, une fois qu'une vision claire et cohérente a été définie et que le patrimoine est considéré comme une priorité, il reste à faire valoir les retombées positives de celui-ci dans le discours quotidien.

Trop souvent, sous le couvert d'un discours propatrimoine, des compromis et des solutions de rechange, tels la commémoration, le façadisme ou même l'insertion d'artéfacts à même les projets de remplacement, permettent de justifier la démolition de bâtiments d'intérêt. On utilise des arguments comme le coût trop élevé de la mise aux normes d'un bâtiment, la contamination d'un édifice, la main-d'œuvre inexistante et le manque de mobilisation citoyenne sans avoir étudié toutes les options ni avoir fait ressortir toutes les nuances nécessaires pour justifier, au moyen d'une solide connaissance de la situation, la disparition d'un patrimoine. Pourtant, il suffirait de mettre en avant la valeur économique et sociale de sa sauvegarde. Sans compter qu'il existe un monde de possibilités entre la préservation intégrale et la démolition complète d'un bâti-



L'aménagement du territoire tant rural qu'urbain (ici Montréal) doit intégrer la gestion, la protection et la valorisation du patrimoine bâti et des paysages culturels.

Photo : Pierre Lahoud

ment. Voir le patrimoine autrement, en parler différemment et modifier notre façon de mener les projets serviraient bien davantage la protection et la valorisation du patrimoine québécois. Le recours à des experts en patrimoine (urbanistes, aménagistes, architectes, etc.) apporterait également une aide précieuse en ce sens.

Ainsi, nous considérons que la valorisation d'une culture de la prévoyance et de l'entretien du patrimoine donnerait lieu à des solutions économiquement viables et bénéfiques. Afin de favoriser ce discours et d'encourager la mobilisation citoyenne, nous pensons qu'il est important de mettre en avant une transparence quant aux processus et aux études disponibles de la part des élus municipaux et des autres instances gouvernementales. En ce moment, force est de constater qu'une opacité règne au détriment de la mobilisation citoyenne et de la pérennisation des biens patrimoniaux.

LE TEMPS

En l'absence d'une vision claire en matière de patrimoine, nous sommes présentement dans une gestion que l'on pourrait qualifier de « pompier ». C'est-

à-dire que, lors de l'élaboration d'un projet, la question du patrimoine est souvent traitée à la dernière minute, et de manière expéditive. Elle est vue, la plupart du temps, comme un obstacle qu'il faut surpasser le plus rapidement possible et non pas comme une plus-value apportée au projet, voire un levier de développement économique et social.

Notre patrimoine n'est pas seulement un legs culturel abstrait et sans ancrage spatial : il est un élément structurant du tissu urbain et de la forme du territoire. C'est pourquoi les projets doivent être évalués en fonction de leur apport à la qualité globale du cadre bâti et des espaces publics et, par extension, à la qualité globale et à la richesse de nos milieux de vie. Cette évaluation doit reposer sur une bonne connaissance du territoire permettant que l'on se donne des critères objectifs d'analyse et, ainsi, que l'on porte un jugement éclairé en fonction du contexte particulier de chaque situation.

Tout au long du processus qui précède la réalisation d'un projet, l'information et la consultation publique sont indispensables puisqu'elles contribuent largement à une meilleure

inscription du projet dans son environnement et à son acceptation sociale. Une telle démarche impliquant une connaissance du territoire et une participation citoyenne dans une logique d'intérêt collectif n'est en aucun cas réalisable en situation d'urgence, où nous avons souvent le sentiment que les dés sont jetés d'avance.

LA STRUCTURE

Du fait de l'évolution de la définition du patrimoine, on note un nombre croissant d'intervenants dans ce domaine. Ainsi, au Québec, on compte au moins sept niveaux d'acteurs, des promoteurs jusqu'aux citoyens en passant par l'État et les municipalités locales, qui ont un rôle essentiel à jouer dans la préservation du patrimoine bâti et des paysages culturels.

À l'heure actuelle, on ne peut que constater la confusion qui entoure le rôle précis de chacun, notamment en matière de protection du patrimoine. Qui fait quoi? Comment? Et dans quel but? Dans cet ordre d'idées, une réflexion doit avoir lieu quant à la clarification des rôles de chacun, et ce, dans une logique à long terme.

La définition des rôles et des mécanismes d'application étant floue, chaque acteur concerné peut, d'une façon ou d'une autre, se déresponsabiliser. Par exemple, certains élus municipaux

déclarent qu'il n'est pas de leur responsabilité de sauver le patrimoine et s'en remettent au gouvernement provincial en lui demandant des classements. Or, les bâtiments réputés d'intérêt à l'échelle municipale ou régionale ne sont pas considérés comme tels au provincial et, donc, ne peuvent être classés. Quant aux propriétaires d'immeubles patrimoniaux, ils se retrouvent souvent démunis, sans incitatifs ni outils clairs pour valoriser leurs biens. À ce titre, la Maison Boileau, à Chambly, menacée de démolition alors que tous se renvoient la responsabilité de sa sauvegarde, est un exemple frappant d'un scénario qui se répète.

À cette situation s'ajoute une utilisation généralement peu créative des lois et des outils réglementaires qui, pourtant, donnent tout ce qu'il faut aux municipalités pour agir. La multiplication des lois traitant, de près ou de loin, de la question patrimoniale, avec, d'une part, la Loi sur le patrimoine culturel et, d'autre part, la Loi sur l'aménagement du territoire et l'urbanisme, sans parler de la législation sur le développement durable et la protection du patrimoine agricole, n'aide pas à faire émerger une vision claire. Les modalités d'application de ces différentes lois ont pour résultante que l'on n'agit pas toujours de façon cohérente et efficace au regard des objectifs fixés.

Le pacte fiscal entre le gouvernement et les villes encourage l'opposition entre développement économique par des entrées d'argent dans les fonds publics et sauvegarde du patrimoine. Or, les deux devraient aller de pair au bénéfice de la collectivité. Intégré à une vision partagée de l'aménagement du territoire, l'arrimage de la densification, du développement économique et de la préservation du patrimoine serait plus facilement réalisable. Pour assurer un encadrement adéquat de ces différents outils de gestion et, par la même occasion, faire place à une action innovante et durable, les professionnels détenant la connaissance du territoire et disposant des compétences requises pour sa planification devraient être valorisés, posséder une expertise dans le domaine du patrimoine ou avoir accès à des ressources qualifiées les aidant à mieux agir. Il faut aussi que les élus, nos décideurs en matière d'aménagement du territoire, leur accordent une importance dans ce processus.

POUR UNE APPROCHE INTÉGRÉE

La gestion, la protection et la valorisation du patrimoine bâti et des paysages culturels québécois doivent être envisagées dans une perspective intégrée d'aménagement du territoire. Pour ce faire, le Québec doit se doter d'une vision claire et

cohérente en matière de patrimoine, et cette vision doit être à la base même de toutes les actions qui seront entreprises. Le discours véhiculé sur le patrimoine doit mettre davantage l'accent sur la valeur sociale et économique de ce dernier et sur son rôle dans la revitalisation et le repositionnement des villes et des régions.

Ainsi, la protection et la valorisation doivent être présentées comme une option économiquement viable et bénéfique sur le plan du développement durable, en plus de s'inscrire dans une gestion proactive où les rôles et les responsabilités de chaque acteur concerné permettront une mise en valeur plus efficace du territoire et de notre patrimoine.

À la suite de la réflexion sur ces enjeux, Action patrimoine a formulé sept recommandations à l'intention du gouvernement. Ces dernières sont énoncées dans son mémoire, qui sera présenté lors des consultations publiques sur la révision de la politique culturelle du Québec. Ces consultations ont lieu un peu partout dans la province jusqu'au 29 août.

Isabelle Laterreur, urbaniste,
Émilie Vézina-Doré, gestionnaire
et consultante en patrimoine,
Christophe-Hubert Joncas, aménageur,
et Alexandre Laprise, architecte

ACTION PATRIMOINE

Action patrimoine est un OBNL qui agit à l'échelle nationale pour protéger et mettre en valeur le patrimoine québécois. Depuis 1975, d'abord sous le nom de Conseil des monuments et sites du Québec, puis sous sa nouvelle dénomination, l'organisme poursuit sans relâche une mission de sensibilisation, de diffusion de la connaissance et de prise de position publique pour la sauvegarde du patrimoine bâti et des paysages culturels du Québec.

La chronique Point de mire reflète la position d'Action patrimoine dans certains dossiers chauds.

MAISON
GIRARDIN



Exposition

du 4 juin au 4 septembre 2016

MÉMOIRE FRAGMENTÉE FRAGMENTS DE MÉMOIRE

*Albarelli, chevrettes et autres contenants d'apothicaire
revisités par Renaud Sauvé, Ateliers des Cent-ans*

Ouvert du mardi au dimanche de 10h à 17h — Entrée libre

600 avenue Royale, arrondissement de Beauport, Québec

ah! Société d'art
et d'histoire
de Beauport
www.sahb.ca

Desjardins
Caisse de Beauport

Entente de
développement culturel
VILLE DE
QUÉBEC Culture et Communications
Québec

Atelier de ferblanterie
MBR

- ❖ corniche architecturale
- ❖ toiture à la canadienne
- ❖ toiture à baguettes
- ❖ bardeau de cèdre
- ❖ cuivre
- ❖ toiture à joints pincés
- ❖ ardoise
- ❖ écailles de poisson

Atelier
600, rue Leclerc, bureau 2
Repentigny, Qc, J6A 4X7
Tél.: 514 346 3691
Télec.: 450 657 2863

« Le résultat obtenu est de **grande qualité**
et respecte le caractère original des éléments
architecturaux. »

- PRIX DE L'ARTISAN 2011

G & M BOURGUET

ANTIQUITÉS QUÉBÉCOISES



Exceptionnel très grand tapis croché daté 1888 orné d'un cheval en médaillon et de 12 cœurs et chardons. Illustré fig. 257 p. 252 du livre *Folk Art, Primitive and Naive Art in Canada* par Blake McKendry.

Un des beaux tapis anciens du patrimoine canadien.

Il est probable que ce tapis commémore la victoire d'un cheval de course ou la mort d'un animal aimé.

Rare inventaire de meubles québécois du XVIII^e et XIX^e siècle



Rare photo originale signée et datée « Notman et Sandham 1878 »
Curling sur le Saint-Laurent, Qc

**G & M
BOURGUET ANTIQUAIRE INC.**
103, rue Saint-Pierre
Québec, Québec G1K 4A3
418 694-0896



Banc de quêteux québécois avec sa couleur et ses ferronneries d'origine.
Circa 1820.
Parfait état.
Ex-collection Jean Noël Sénécal

Membre de l'Association
canadienne des antiquaires